

ROMAN POÉTIQUE



Les carnets de mes lunes sans temps ni mesure

louise rosemma gauthier

Les carnets de mes lunes sans temps ni mesure

réflexions d'une femme de son temps



Roman poétique, voici une intrigue amoureuse entre Dorianne la troubadour et Berloy's, son promis disparu au sud des terres d'Arison, un monde peuplé de druides, de Vikings et de magies. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, la trame narrative et les poèmes de la trouvère défilent pour guider le lecteur à travers les méandres de sa quête du bonheur, quête d'un Amour fou qui lui fera vivre les aventures les plus inattendues de sa vie de femme, de mère.

Sise dans une époque médiévale fantastique où les dragons sont amis des Hommes, Dorianne se choisira un œuf de dragon qui lui insufflera suffisamment de pouvoir sur elle-même pour accomplir son périple.

Se ralliant aux romans Seyrawyn, ces carnets de récits, aparté poétique d'une paysanne émotive, vous invitent à un voyage intime au coeur de territoires inconnus.



L'auteure

LOUISE ROSEMMIA GAUTHIER

a une formation musicale en piano, un Baccalauréat en lettres françaises option théâtre et un second en enseignement. Mère et grand-mère, elle a appris à exprimer son extrême sensibilité par l'écriture et la photo.

Par la fenêtre de ses regards d'adolescente, naitra de sa plume une poésie unique. La justesse et la grande beauté de ses mots feront de son expérience humaine un pont entre sa réalité et son imaginaire. Poétesse de contes et de fables, elle publie en 2018 son premier recueil de poésie *Des nuages de ciel*. Enfin, jamais sans la musique des mots, c'est ainsi qu'elle donne vie à *Dorianne* dans ses carnets personnels.



Editions
Mc Gray
SEYRAWYN.COM

ISBN 9782925080-558



9 782925 080558

roman poétique



Ces carnets de mes lunes sans temps ni mesure

réflexions d'une femme de son temps

Louise Rosemma Gauthier

Editions
Mc Gray 



COLLECTION SEYRAWYN POÉSIE

Carnets de mes lunes sans temps ni mesure

AUTEURE : LOUISE ROSEMMA GAUTHIER

DESIGN GRAPHIQUE ET ILLUSTRATIONS : MARYSE PEPIN

EN COUVERTURE : INTERPRÉTATION ARTISTIQUE DU VITRAIL
CONÇU POUR SARAH BERNHARDT PAR JA PONSIN (1875)

ÉDITEUR : 

SAINT-EUSTACHE (QUÉBEC) CANADA
COURRIEL : INFO@SEYRAWYN.COM
WWW.EDITIONSMCGRAY.COM
WWW.SEYRAWYN.COM

EUROPE FBK /SEYRAWYN FRANCE OFFICIEL
FBK / GROUPES / DRAGONNIERS DE FRANCE & D'EUROPE

CANADA FBK / SEYRAWYN - MARTIAL GRISÉ & MARYSE PEPIN
MCGRAY (OFFICIEL)
FBK / SEYRAWYN DRAGONNIERS ET GARDIENS CANADA
FBK / GROUPES / SEYRAWYN GROUPE CANADA

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE ET EN LIGNE :

ROMANS + PRODUITS DÉRIVÉS + OEUFS DE DRAGON
ANIMATIONS SCOLAIRES + ATELIERS D'ÉCRITURE
ACTIVITÉS DE DRAGONNIERS

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Titre: Les carnets de mes lunes sans temps ni mesure / Louise Rosemma Gauthier.

Noms: Rosemma Gauthier, Louise, auteur.

*Description: Mention de collection: Seyrawyn poésie | Comprend des références
bibliographiques et un index.*

Identifiants: Canadiana 20200091670 | ISBN 9782925080558

Classification: LCC PS8635.O7215 C37 2020 | CDD C841/.6—dc23

Répertorié dans Memento, Dillicom et autres

IMPRIMÉ AU CANADA

© 2020 - Tous droits réservés.



Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit
sans la permission écrite des auteurs, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Merci

Merci à Dorianne, personnage vibrant d'émotions, inspirée par de grands passionnés, Martial Grisé, qui m'a offert de devenir gardienne d'une dragonne magique Seyrawyn et Maryse Pepin, qui a su mettre dans un écrin de beauté le récit d'un troubadour à la recherche de son amoureux.

Merci à la bonté et au travail dont les Éditions Mc Gray ont fait preuve en m'indiquant le chemin à parcourir pour voir vivre devant moi, Dorianne et Berloy's.

Merci à mon frère Claude qui a agi en tant que motivateur pour une recherche particulière, celle du devenir de mon cœur d'enfant respirant sous le parasol d'une poésie réinventée, d'un roman poétique à créer.

Merci à l'amour des miens, et tout spécialement à mon père, qui suivent les péripéties des lettres que j'agence en mots pour le plaisir de la vue et de chacun de mes sens.

Mais surtout et d'abord, merci à vous, qui au bout de vos doigts, prenez le temps d'ouvrir ce livre et d'en faire le vôtre.



mot de l'auteur

Écrire ces carnets a prolongé mon imaginaire au-delà de la réalité, dans un monde aussi vraisemblable que fantastique.

Ce roman est poétique, car Dorianne, héroïne de l'amour, ressent et comprend les évènements de sa vie avec toutes les émotions, d'une femme bien ancrée à son époque médiévale.

Par la poésie d'un genre nouveau pour moi, cette troubadour un peu en avance sur son temps, écrit et voyage avec son œuf de Dragonne noire courageuse.

Elle souhaite de toute son âme, dans un siècle où les mots déploient autour d'elle une odeur de fleurs rares, retrouver son promis et le père de son enfant.

Par-delà sa fenêtre, des gouttes d'eau salées viennent vibrer dans ses yeux de femme envahie de rêves et de passions, une femme qui aime envers et malgré tout.

Enfin, que la magie de ma plume sache rejoindre votre coeur!

Lani Rosema



Chapitre I



Arisan SUD



LES GRIFFES DE SKARFANG

DANDANKEL

MONT
ARGMAR

Légende



≡ 2 jours de marche

≡ 16 lieues

Note : les villes ne sont pas à l'échelle

JE SUIS NÉE

dans une prairie près de Vandankel,
vaste contrée médiévale
dirigée par une suzeraine,
souvent juste, parfois fourbe.

•

ARISAN,

immense territoire peuplé
de valeureux Vikings, de guerriers,
de druides sages ou assoiffés de pouvoir,
là où différentes races, humains,
elfes, jobs, sottecks, nains
et trolls se vouvoient en mêlant
métal, sang, magies et sociétés.

•

Terre aussi où les dragons,
longtemps pourchassés,
se sont alliés aux plus courageux
pour leur transmettre
une partie de leur savoir.





Je suis née femme au milieu d'une époque troublante, troublée par la perspective des guerres, ces massacres inégaux, où femmes et jeunes enfants deviennent à la fois trophées de chasse et monnaie d'échange.

Je suis donc née humaine au sein de remparts fragiles, non tant faits de billots de bois que d'espoirs d'une vie meilleure.

J'ai fleuri au creux de la terre chaude, côtoyant la misère des pierres et la sueur du maïs. Là où paysannes et enfants deviennent à la fois nourricières, mules et fardiens.

J'ai eu la chance de grandir auprès d'un père érudit qui m'a transmis quelques enseignements de combats, où les pointes de l'épée sont parfois moins mortelles que les piques des mots.

Je suis maintenant femme de musique et de voyages, une trouvère de passage, une troubadour au folles idées de voltefaces.



Je suis maintenant femme, j'ai dépassé
vingt Jours du Renouveau!

Je suis aussi amour et je me languis de
mon promis.



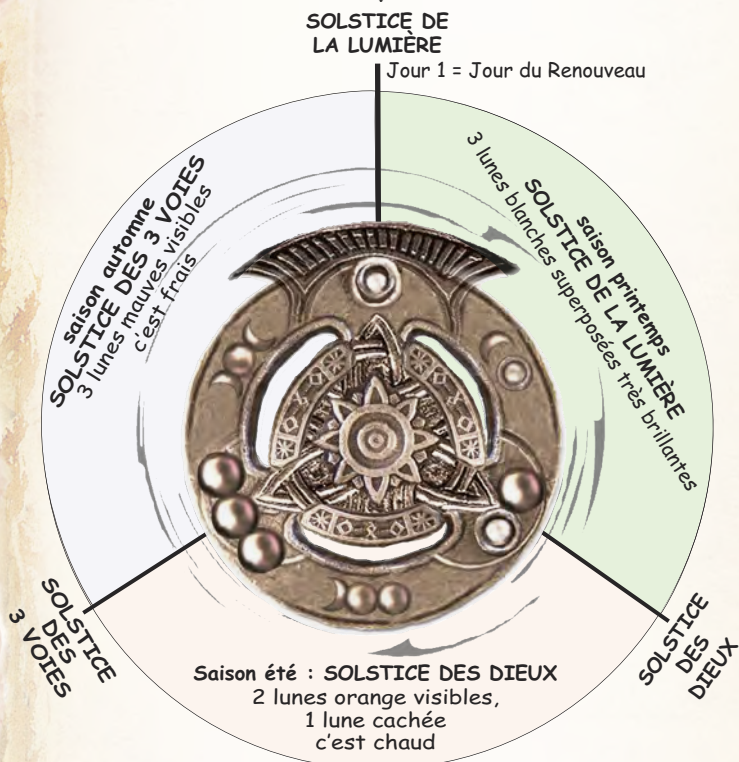
**Surtout, je suis une femme
de mon temps, intemporelle,
là où mes réflexions rejoignent
celles des femmes de tous
les temps, sans mesure.**

Alors je pars, mes carnets sous le bras,
explorer d'autres alentours d'Arisan, que
je ne connais pas très bien, espérant
rencontrer des gens qui vont appuyer ma
démarche et ouvrir le voile de mes
attentes. Je veux revoir celui qui fait
basculer mon être.

C'est à travers l'épaisseur d'un mur
d'épreuves qui, j'espère, volera en éclats,
que je souhaite retrouver Berloy's.



calculer le temps
grâce au cycle des 3 lunes
sur Arisan



Amulette mécanique et rotative des druides de Lönner qui représente le cycle lunaire sur Arisan.
Le temps se calcule avec la rotation vers la droite

IL Y A 3 LUNES DANS LE CIEL

Un cycle lunaire = 1 année = divisé en 3 solstices
eux-mêmes divisés en 3 mois
1 mois = trente jours = 3 semaines de 10 jours
Donc, 1 an = 9 mois = 3 fois 90 jours = 270 jours / an

Note : les feuilles des arbres suivent le rythme des saisons :
au Solstice de Lumière, elles sont vert pâle, foncent en été et
rougissent en automne. Elles ne tombent pas,
mais redeviennent vertes pour le jour 1.



Dans les carnets de mes lunes

J'ai près de mon cœur des milliers
de mots qui glissent des parois
de mes dires et de mes pensées
les plus inoffensives.

Ma vue enveloppe secrètement
une forme de savoir que forment
les bulles de la boue et de la lave
qui déchirent ma poitrine.

C'est en entendant le bruit feutré
des souris qui jonglent dans mon
esprit avec les chaussures
des princes de mon adolescence,
que j'écris les légendes de demain
qui s'échappent de la galerie
de mon passé.

En rendant hommage à Berloy's,
mon amoureux, je touche terre
au bas de mon paraphe
pour y passer la nuit avec
la naissance d'un désir presque irréel.



Et puis je porte à mon œil
le sein maternel de ma poésie
qui se frotte à cette lunette à
travers laquelle je cherche celui
qui est devenu mien un soir de
pleine lune, lorsque les corbeaux
dansaient gracieusement.

Chaque lettre du verbe aimer
s'inscrit dans la mémoire
de mes pages devenues
vierges de chagrin,
accrochées aux pattes de satin jaune
de l'astre du jour.

Et veuve du temps qui passe,
je me retrouve sur la grève
d'une vie de couple,
là où mon héros a dû se battre
contre les lions de la guerre pour
voler à la rescousse de notre paix.

Les carnets de mes lunes
sans temps ni mesure
tiennent sur une page blanche,
là, où, le rythme de ma plume
rejoint le tempo de mon écriture.





sans temps ni mesure

Comme une horloge
à plusieurs aiguilles,
des bateaux arrivent de part
et d'autre autour de ma terre
et je perds de vue celui que j'aime.

Mes jours se taillent dans la pierre
pour faire briller le départ
des braves qui retournent
travailler les champs
et protéger la magie qui s'enroule
au ciel des étoiles, qui, âmes sœurs,
profitent de la profondeur de
l'éternité pour parfaire leur union,





Or, je ne compte plus les saisons
qui s'évaporent de la paume
de mes mains tendues
vers mes Dieux, ouvertes,
en demande, tressaillant
pour vivre une minute de plus
pour voir et revoir...
lui, moi, nous,

Ma stratégie est douce
et courageuse, j'attends
que la nuit et le jour passent
d'un à l'autre pour étirer
le temps de déclamations
que je fais pour gagner ma vie.

Puis, je cours chercher la pièce
qui manque au casse-tête
qu'une présence divine choisit
de m'apprendre
à assembler sur ma route,

Ma quête est silence et cri
dans la jungle du pouvoir
et du mal qui embête
cette plénitude, cet espace
que je veux remplir d'amour
et de beauté.



DRÔLE DE RENCONTRE, ESTRANGE PERSONNAGE

Je suis assise, les lacets de cuir de l'un des carnets de mes voyages étalés sur ma jupe azurée. Ébahie de voir défiler devant moi le bleu de l'océan, exaltée par le berceau du ciel et du sable...

Par-dessus les vagues rondelettes et poudreuses, j'observe sur la plage, cette buée de broue qui berce la marée cristalline de mon paysage. Je n'ose regarder l'homme au visage couvert assis près de moi.

Il s'est installé silencieusement à mes côtés, recouvert de magie dans son manteau de bure. Je ne lui ai pas demandé d'aide, ni entendu approcher. En fait, pour moi, il doit être un étranger qui instruit. Je l'imagine comme cet autre qui apaise, qui apparaît à cause d'une prière lancée à l'univers, comme un guide dont on a besoin pour une quête sans fin ni commencement.





Cet autre, l'étranger

Le capuchon baissant pavillon
aux batailles qu'il mène
à travers les bois des plus sombres
de son existence d'homme érudit,
aux apprentissages multiples
et brûlants de vérité...

Il est là, au milieu d'un pré de fleurs
odorantes, dont lui seul connaît
le mystère et la chimie,

Je le vénère avec un regard
vertigineux qui cherche au loin
le pardon et le renouveau d'une
source magicienne, celle d'Arisan,

Je crois que jamais je ne vais percer
son coin du monde, qui au fond
de mes pensées transperce la nuit
et lève mes ténèbres,

Comme l'aigle qui voyage
entre ses mains, il excite mes sens
et libère ma langue
des propos de mes journées
sans pains ni moissons,
bénis par l'arrivée douce
de mes lunes sans temps ni mesure.



C'est dans un sommeil profond
que j'aimerais poser ma tête
sur ses genoux pour oublier
ce que l'obscurité
remplace dans ma lumière qui
ne veut pas souvent se faire jour.

Cet autre, c'est ce druide...

Celui qui me déroute,
mais qui me rapproche dignement
des autres en toute confiance,

Celui qui est responsable
de chacune des suggestions
et des conseils qui m'appartiendront.

Car il s'est arrêté un moment,
et mes écrits se sont ouverts
sur l'écrin de velours de ma vie,

Écrivons-nous une ou plusieurs pages
dans mes carnets de voyage?

Nul ne le sait, ni moi, ni mon druide.







Je sens son visage se tourner vers
le mien et draper ma chair avec la
chaleur de ses yeux. Je fonds, ramasse
mes feuillets épars couverts d'écritures,
de dessins et de notes, et referme
l'épaisse couverture de cuir usée.

Assise sur mes genoux, les yeux perdus
sur l'horizon, je me mets à lui parler, à
lui raconter... je ne sais pas pourquoi...
pas plus que pour qui, d'ailleurs, car en
fait que veut-il? Lui qui pense dans une
langue étrangère, mais ne m'a pas dit un
mot depuis qu'il s'est assis près de moi.

Lentement, ma voix fredonne des
poèmes qui traversent l'espace, le temps
où j'étais solitaire, esseulée, puis me
transportent vers la source de clarté, à
laquelle il me convie...

Je ne sais pas ce qui me pousse à lui
parler de l'élú de mon cœur, mais voilà
que je proclame sur mon homme à moi.





le cosmos et toi

Venu d'un autre village,
là où les combats éclatent
pour les poussières
que soulèvent des Esprits mauvais
qui jettent la pagaille au cœur
vaillant des farouches guerriers,

Toi, mon promis, tu sais retenir
les forces que le mal disperse
autour des tiens, en accord
avec un des Dieux qui t'a vu naître,
bon et généreux, pourvu des dons
divins d'amabilité et d'Amour.

Mais l'ennemi veillait et s'armait.

Jamais l'on ne vit de bagarres
aussi sanglantes, encerclées
par les démons et les enfers
venus rendre fous les hommes
les plus dociles et les plus féroces,

Berloy's, toi, mon homme, mon héros
tu n'as pas pu apprivoiser
la démarche de paix
que ton Dieu t'avait enseignée
pendant ta tendre jeunesse,



Les cadavres s'empilèrent
lamentablement
sur les petites pierres
des tombes prescrites
par les démons de la guerre.

Alors, tu ne rallias à ta cause
que d'humbles et modestes villageois,

Les perdants, disait-on faussement,
ont réécrit sur l'ardoise ambrée
de la Déesse du temps ;
la vie d'un peuple en route
vers la joie et l'aménité
sans compétition ni convoitise.

Tu es mon véritable héros,
avec tes compatriotes
suivant les alois de ton Dieu,
pour découvrir une terre riche,
rayonnante et resplendissante,
Épousailles et noces rassemblèrent
chacun de tes amis...

La beauté reprit ses droits.
Vandankel, grande capitale
au sud d'Arisan, allait accueillir, ainsi,
de nouveaux moissonneurs de maïs.





PUIS, PLUS TARD,
BERLOY'S,
MESSENGER
DU VILLAGE...



ourvu d'une mission secrète pour convaincre d'adopter une collaboration fraternelle à ceux du village voisin, têtus, rebelles et sans conscience qui creusaient un fossé entre la paix et la guerre.

Mon homme promu porte-parole de son village voyageait sur son cheval, libre comme les perles d'eau saline lissant son front.

La force et l'autorité de son meilleur Dieu accompagnaient chaque coup de talons assené sur les cuisses de sa monture, tout comme lorsque le soleil l'inondait de royauté.





La distance l'inquiétait, la chaleur torride lui arrachait ses tripes et sa raison, un chemin terrible à parcourir lui demandant tant de détours.

Sympathique ou antipathique, seule la vérité enveloppante comme l'aube, était inscrite sur le message scellé par les grands de la communauté.

Papier parchemin scellé en main, il désirait ramener à ce nouveau peuple, aujourd'hui le sien, l'histoire d'une rébellion avortée.





moi, sans toi.

Le vent de la mer,
survolant le bleu du reflet de l'eau,
comme venu du ciel
au bord de la clairière,
avait crié de beauté à l'endroit
où je me trouvais.

Je prenais plaisir, dans mes cheveux
couleur de blé sauvage, à écarter
les mèches de mon front
comme on divise la crème du lait tiède
les jours pendant lesquels, il fait soleil.

Le cuir de ma peau frissonnait
dans les rayons dorés,
lors des travaux agricoles
où le vert mêlé au jaunâtre,
hurlait de différence
avec les herbes folles des terres
agricoles de mon nouveau voisinage.

Debout, sereine, et en extase
devant la passion de mon homme
que je n'apercevais plus
au bout de ma longue-vue,
sur l'autre rive,



ne cessait de me rappeler
le moment où les eaux de mon ventre
allaient s'ouvrir
pour tendre à l'élú de mon cœur,
le fruit de notre amour.

L'enfant que je sentais bouger en moi
depuis quelques lunes
tissait le fil d'un avenir
rempli des rêves et des idéaux
d'une maternité ou d'une paternité
à épanouir.

Le silence
qui entourait nos dialogues,
se briserait alors, car, il parviendrait,
aux lèvres de celui
qui avait conçu cet enfant
et au cœur des forces de cette
Nature avec laquelle,
moi, Dorianne, et lui, Berloy's,
ne faisaient qu'un.

Mais l'heure était tout autre.
La guerre menaçait.





Battant la mesure

M'éloignant de la démesure
qui me rapprochait
d'une nouvelle vie où je reculerais
devant les flots marins,

M'éloignant de l'hystérie
qui hurlait de plaisir
au centre d'une vie déchirée
par le crime d'exister,

M'éloignant de l'aubaine
qui avait été mienne
dans une valse aguichante
d'érudits de ce monde,

M'éloignant de cette lassitude
qui déambulait sous les poutres
de mes faux-semblants,





M'éloignant de cette tenue criarde
dont j'habillais
celle que je n'étais pas,

M'éloignant de ces mauvais pas
dont j'avais hérité
de l'indifférence des Dieux
puissants et arrogants tout à la fois.

Je me suis mise à entendre
tous les chants du septième ciel
dans les oreilles de l'embryon
qui écartait ma peau,

Pour mettre à chérir l'artisanne,
qui t'aimait depuis le jour
où tu avais mis pied à terre
pour m'emporter dans les délices
de mes lunes sans temps ni mesure.





mais devant la menace...

Le monstre aux cils de charbon
qui se manifestait
sur les rives du Sud,
annonçant mort et désolation,
tortures et putréfaction,
devait s'abattre une fois de plus
sur le silence paisible
de deux petites bourgades.

À cause d'une querelle de clan
qu'on ne voulait plus,
qu'on avait abandonnée
depuis longtemps,
car on avait travaillé
à séparer les deux opposants,
de l'océan de haine
qui essayait
de refaire valoir ses droits...



Berloy's,
en message ou en présage,
a été averti de ce danger,
de cet oiseau de proie
qui espérait son sang
et celui de ces compatriotes.

Il allait devoir couper
les ailes à cette bête,
du moins la projeter
contre l'acier de ses armes!

Paré de ses flèches consacrées,
pesantes, car de métal,
venant d'un Dieu protecteur,
de sur son dos,
il balançait le miel et le vinaigre
qui s'accumulaient
entre les doigts d'insectes parasites,
qui habitaient cet endroit nocif.





Silencieux comme s'il n'avait
jamais besoin de paroles,
ce druide est le professeur
le plus bavard de toutes
mes rencontres.

L'homme, aux cheveux
grisonnants et à la peau burinée
par l'expérience, me prend
doucement la main,
y dépose un objet et referme
mes doigts. C'est une amulette
vibrante d'énergie.





Je la perçois sans même la voir, elle me brûle la paume. Puis, tout s'éteint. Je l'observe luire faiblement au bout de sa ficelle noire, ce ne sera plus jamais un cristal comme un autre. Je l'enfile autour de mon cou.

Le druide me fixe en m'offrant sa gourde immense et vide avec laquelle il fait mine de boire.

Intriguée, je fais de même, je porte à ma bouche cette flasque faite en cuir de je ne sais quoi aux lacets rouges et je constate qu'elle ne contient aucun liquide, mais...

Mystérieusement, j'ai terriblement faim... mon estomac se contracte et je ressens un immense besoin de me remplir de crème, de miel, de barbaque salée, de cervoise tiède...

Alors, reprenant son bien, il se lève et je le suis.





À une demi-lieue d'où nous sommes, une petite auberge se pavoise d'une vieille pancarte dont le nom s'efface.

Abri perdu, unique rempart contre les effrois de la nuit pour les voyageurs, je devine «Aux quatre coins» sous l'usure. Nous entrons.

Il me présente à l'aubergiste sous le nom d'Elenwë (*l'étoilée*), une troubadour, et demande couverts et gîte pour nous deux, sans demander mon avis.

Caressant secrètement mon ventre trop rebondi, me voilà sur une petite scène de bois, encadrée par une trentaine de fêtards plus ou moins intéressés par une poésie où la tristesse d'un conflit brutal est à venir, imprégnée par la destruction et soulignant un quotidien morose.

Pourtant mes mots veulent parler de l'automne, mais aussi des lueurs du printemps ou de l'été qui se mêlent aux années de ma vie où le bonheur, que je désire tant, ronflera comme les vagues de la mer.

Dès que je termine de chanter le rêve d'avenir de notre nouveau village et d'assauts à éviter... une pagaille s'ensuit. Pas de cris pour moi, d'applaudissements, ni d'encouragements. Mon bon druide pose ses doigts sur mon épaule. Il m'entraîne à l'écart et dépose mon repas devant moi. Ainsi ma journée s'éteindra misérablement...

Mais après quelques bouchées, je remonte d'un bond sur mon tabouret et impose le silence, alors que je leur déclame d'une traite mon arrière-pensée.





UN RÊVE D'AVENIR

Les mains jointes
sur leur bâton de bois,

Les enfants brisant le mur,
soudain forts par tant d'ivresse
avec leur cœur qui déborde
en abondance d'une richesse
toute neuve.

Les lèvres remplies de sourires
dignes des tout petits fruits,
savoureux,
débordant de leurs rêves
de plantations qui, à l'infini,
ravivent leur jeunesse
pour l'éternité.

Ils marchent dans la direction
d'un astre qui, d'avenir en futur,
brille sous un lever de soleil
avec la lune d'un temps nouveau.

La paix gagne du terrain
sur la monture prescrite
pour cette lancée
qu'attire tous les vents
et les marées des océans
que les Dieux montrent du doigt.



La route n'a ni ronces ni épines,
les roches de leurs sandales
ne blessent pas leurs pieds,
car ces personnes avancent
vers la libération d'une dictature
mille fois plus effrayante
que les froids d'hiver...
Celle du monarque du Nord
et de ses cohortes bestiales.

Se bâtir une nouvelle destinée
est la seule fleur
qu'ils tiennent tous à la main.

Et les pétales vierges
et purs de cette plante
démontrent la promesse
d'un ciel bleu clair
encerclant l'iris jaune
des basses lunaisons d'été.

Car tout ce peuple
se tient digne et droit,
fier et noble,
à perte de vue devant un lieu
qui assèche la pluie d'hier
et qui attendrit le lien
les unissant sans aucun regret.





Le regret qu'ils ne ressentent pas

Plus hautain
que le richissime criminel
qui vogue en chacun de nous,

Plus menaçant
que le bec ouvert du corbeau
à malices,

Plus hypocrite
qu'un serpent aux doigts tordus
sur une peau dure
comme une pierre,

Plus tendancieux
qu'un amoureux humidifié
par une vengeance démoniaque,

Plus terrible qu'un individu
antipathique et paranoïaque,





Plus mystérieuse qu'une main
qui écrase les notes d'un tambour
tatouées sur un cadavre,

Le regret transige sur une corde raide
et sclérose les mouvements de l'esprit
qui empêchent les gestes
que le corps d'habitude fait bouger.

Fini le règne de béatitude,
finie la splendeur,
il n'y a que la saleté des venelles
pour étancher la soif de l'inconnu
qui s'éparpille en eaux
noires et nauséabondes
sur des larmes à l'infini.

Apparaît alors un trou béant
où s'effondrent tous les navires,
car au combat,
la vie y gagne au change,
la terreur ne s'installe pas
si on l'agrippe au cou
pour la jeter par-dessus bord
et l'anéantir à tout jamais.





POUR NOUS DEUX, PROMIS...

Un pas de danse sur les fables de
nos deux âmes
qui se sont rencontrées
aux abords
d'une vieille culture de maïs, dans
une plaine clairsemée
à cause d'un viol raté,

Combattu par amour,

Après la terreur,
derrière nous, un buffet s'étale
devant des sucreries
qui brillent comme les éclairs
d'argent serpentant
les tables de bois,

Repas copieux, servi aux convives
et dégusté à satiété
allume plaisir et délire
dans un même feu d'artifice.



Ne sommes-nous pas
tous les deux au rendez-vous
des planches à dessin
des peintres à la mode?

Et Berloy's,
sculpté dans le bois d'ébène
d'un romantique
à la tunique de velours
et aux cheveux bouclés,

Incruste son nom, dans le sable
embelli par une eau saline,
y déposant mes atours féminins,
moi qui veux lui offrir
un repère inoubliable...
puis voir s'épandre
sur le sol de notre île,
le château des merveilles
qui sommeille
au bout de nos doigts.

Ainsi s'évoquent nos soupirs
devant l'offrande
d'une charmante euphorie bénie
par le mystère de notre couple.





justifié dans mon ventre

Aux cieux et aux berceaux
prêtés par les Dieux,
j'offre les rayons amoureux
d'une boule lumineuse et cristalline
à faire rougir
tous les oiseaux du paradis.

C'est alors qu'entre mes paupières,
s'ouvre un terrain vert
rempli du sirop sucré
des fleurs rares et multicolores,
celles des arcs-en-ciel
sur lesquels je plane.

Coincée par l'envie de courir
enflammer ma tranquillité de vivre
et le froissement
qui remue la peau de mon anatomie
où flotte le fruit de notre amour,

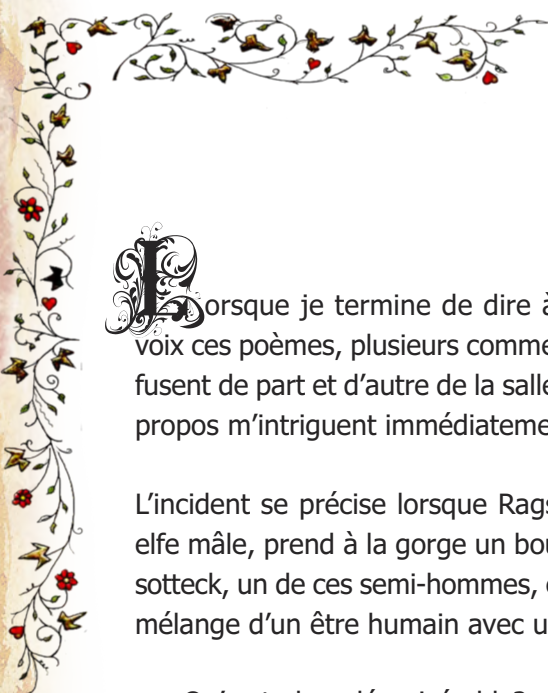


Je bricole avec mes sourires,
ici et là, des papillons
qui survolent mes dimanches,
saisissant au vol,
le cordon de laine
que j'attache au petit bonnet douillet
du poupon qui va voir le jour.

Car je sais que jamais ne vieillira
cet acte de mise au monde,

Il chérira, plutôt,
l'accomplissement d'un brasier
qui sommeille
au centre de chacun de nous,
pour blondir chaque jour,
mon ventre orienté vers l'horizon.





Lorsque je termine de dire à haute voix ces poèmes, plusieurs commentaires fusent de part et d'autre de la salle. Leurs propos m'intriguent immédiatement.

L'incident se précise lorsque Ragsen, un elfe mâle, prend à la gorge un bougre de sotteck, un de ces semi-hommes, étrange mélange d'un être humain avec un orc.

- Qu'as-tu beuglé, misérable? Répète donc afin que tous puissent t'entendre! cria-t-il à tue-tête.
- La guerre est entre les mains de la Magie, et elle n'aura pas lieu..., réaffirme Bregar sur un ton sans complaisance.
- Infamie! hurle de nouveau le grand elfe. Ne tiens-tu pas cela d'un certain Berloy's? Pouah! Ce messenger ne vaut pas une once des écus qu'on lui verse!
- C'est exactement ce qu'on raconte! Et il a juré vérité sur sa vie. Alors, lâche-moi, sinon mon fidèle bec-de-corbin te fendra le crâne!

Excités, ils se poussent mutuellement. Ils semblent avoir trop bu, eux et tous les autres. Vivement, l'aubergiste s'interpose et sépare Ragsen, dit le vagabond, de Bregar, celui aux mâchoires sanglantes, davantage pour faire taire la foule déjà allumée que l'évocation d'une quelconque guerre magique.

Ce soir-là,
moi, troubadour méconnue,
affublée du nom d'Elenwë
par mon ami le druide.
je me couche bien perplexe,
quelque peu écrasée
par l'appréciation décevante
de ma prestation poétique.

Cette nuit-là sera courte
et pleine de prémonitions.



II

Chapitre



LE CADEAU

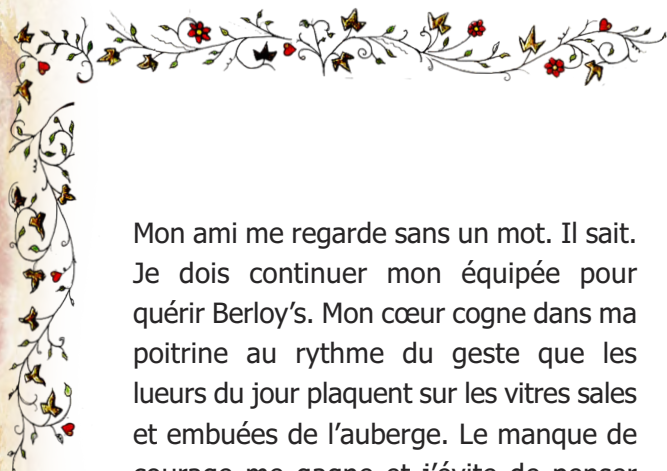




Le matin, dès mon réveil, un sentiment persistant m'envahit: je sais ce que je ferai du reste de mes jours, de ce que sera, non seulement ma quête, comme je le souhaite, mais ma raison de vivre... Je dois accomplir l'impossible pour retrouver le messager de mon village, mon héros, l' élu de mon cœur, mon promis, envers et malgré tout.

Très tôt, mon compagnon druidique tambourine ma porte. Je lui ouvre et il me fait signe de le suivre. Son regard sans équivoque éveille en moi un soupçon d'anxiété. Je descends le rejoindre à la salle à manger pour savourer notre premier repas du jour constitué des restes de cuisine de la veille, du ragoût et du pain sec.





Mon ami me regarde sans un mot. Il sait. Je dois continuer mon équipée pour quérir Berloy's. Mon cœur cogne dans ma poitrine au rythme du geste que les lueurs du jour plaquent sur les vitres sales et embuées de l'auberge. Le manque de courage me gagne et j'évite de penser aux nuits noires et grises qui m'attendent dans les prochaines semaines. Je caresse mon ventre en sentant que la fin est proche.

Le druide semble reconnaître cette peur qui me gagne. Il entend aussi comme moi les injures et le mépris envers le messager du peuple, mon amoureux.

Ces voisins brutaux m'angoissent. Ils sont vulgaires, ignorants, menaçants et me regardent à la dérobée. Ils sont les seuls encore attablés à l'auberge où nous avons dormi.

Le druide me prend doucement par le bras et nous sortons de cette auberge miteuse. Il sort doucement une bourse de cuir sur laquelle est gravé le symbole d'un Gardien de Lönnar. Il y enfouit sa main et me remet un œuf noir.



À la recherche de courage, solennellement je le saisis entre mes doigts et l'élève sous la lumière du midi. Sa surface lisse étincèle. Ma quête de réconfort, le choix de relever des défis pour enfin terminer ma quête vient de se matérialiser dans ce précieux cadeau.

Provenant d'un Dragon noir, cet oeuf n'est-il pas son fruit autant que son don? Je fais serment au druide de le protéger pour en retour, avant la naissance de ce petit dragon plein de pouvoirs fantastiques, obtenir des aptitudes de battante et développer les forces ambitieuses et téméraires qui en émanent. Je deviens dragonnière à mon tour..

Soudain, mon protégé m'a-t-il entendu? J'en suis sûre, car de la bravoure s'infiltré lentement dans mon corps. Prestement, je le remets à l'abri dans sa bourse de cuir et le cache dans une des poches de ma jupe.





DRAGONNIÈRE!

Le sang chaud des veines
qui circulent sur mon ventre
rempli de l'amour de mon promis,
apporte un baume
avec lequel je veux panser
la douleur qui m'obsède.

C'est dans une valse
pleine du courant
qui enveloppe la vie que je mène,
que je m'ébats,
ivre de grandeur et de soupirs
dans les aventures
que je présume avoir à traverser.

Mais les minutes du temps
comme une anguille
aux rainures brisées
par la pollution d'une attente vaine,
respire sous l'antenne
d'une folie démesurée
et pleine de falaises infranchissables,
dures et difformes.



Ce sentier ravissant
que mes rêves ébauchent
dans les plis d'une délivrance
sans cesse interrompue...

À l'éclat de mes besoins
criants de vérité
se devêt la soif
d'une présence sacrée,
unie par des plaisirs
charnels et divins.

Ils reflètent les aurores d'été
sur l'œuf que mon cœur a choisi
pour mettre au monde,
un Dragon noir, au travail
dans chacun de mes espoirs.

Je mets à l'œuvre une mer apaisante,
aplanie par la mise à bat
de mon épanouissement, de la finalité
de mon engagement exemplaire
de gardienne de dragon.

Pressée par l'annonce
d'un autre heureux dénouement,
je vois se dessiner
au firmament de mes attentes
un autre petit être,
mon enfant à naître.





Je sais que je vais accrocher
mon regard au poil mouillé
de sa morphologie comme pour
celui d'un chaton sauvé des eaux.

Et mon sac s'ouvre
sur un pont teinté par l'obscurité
qui s'étire entre les plages horaires
de mon histoire encore à suivre.

Je prends donc, de mon cœur
ce que ma tête me dicte
et j'avance vers mon destin,
un pas à la fois.

Je suis encadrée par la certitude
de modeler l'éventuel
et de respirer au grand air,
sans obstacle, entre les entrailles
d'une forêt ensorcelée et enchantée.

J'espère ouvrir le cœur
de retrouvailles gantées de pureté,
encore enfermées
au berceau d'un volcan,
encerclées de mes joies
et de mes peines.





LE SERMENT

Promesses faites à mon œuf,
dédiées à mon âme,
elles sont bénies
par un de ces Dieux
miséricordieux et tout puissants,

Temples de mes dires
murmurés la nuit devant l'œuf
de la réconciliation,
entre l'œil de mes tempêtes
et le regard des immortels.

C'est une association
des mots purs et magnifiques
qui monte en moi, non reliée
à des phrases squelettiques,
vides et décharnées.

Ces lettres ne sont plus obscènes
ni enterrées dans le champ miné
de mon esclavage de sauvagesse.





Je célèbre par un serment,
la venue dans mon dévouement,
de ce précieux trésor noir
qui redonne
par une immense richesse,
la brillance d'une nouvelle saison,

Et, confiante
et soudainement apaisée,
je remets à ma condition d'humaine,
la perfection d'être au-delà
de mes réalisations les plus folles,

Voilà, le serment qui va grandir
comme une fleur rare, en moi,
près de la sève des racines
qui me rallient
à ce monde éphémère,

Un abaissement devant les talents
que me confie cet œuf bien réel
au bout de mes doigts,

Et par les paroles qui s'envolent
vers un nouveau tempérament,
plus défini et plus apte
à défricher sa terre...



Je confirme ces quelques phrases
puissantes et signifiantes
pour mon âme, en me promettant
de les répéter chaque fois
où le jour va devenir aube
et à ces instants précis
où les lanternes ne brûleront plus,

Devant ma couche,
pour répertorier cet alliage
d'innocence presque religieuse
et de passions intimes
qui vont creuser leur place
dans les forces de mon cerveau
et dans mes avancées versées pour
l'éclatement de mes servitudes...

Je hausse mon drapeau
aux couleurs de mes appartenances
et marche vers la liberté.



En regardant l'œuf que m'a remis le druide,
j'admire l'étrange mandat de ma vie qui
s'ébauche finement dans la poésie de mes
carnets de lunes sans temps ni mesure.





mon œuf de dragon noir

Avec toute l'imbécilité
dont je fais miens les jours
où l'on voit les lunes briller
sur le trajet de pensées engourdies,

Je dessers la table de mes invités
buvant le mélange douteux
de partage et de camaraderie
dont m'abreuvent les étrangers
devenus connus, pour,
devant les miens,
déchirer des soleils explosés.

Je ne suis plus seule
devant ce quotidien
qui ne m'appartient pas,
car maintenant,
je possède une force secrète qui
scintille au-delà du firmament.

Un pouvoir qui me fait rejeter
des faux-amis qui s'évaporent
comme des gouttes d'eau
appuyées sur ma fenêtre,
blottie contre la chaleur du verre
à demi transparent
qu'arborent des rayons de loyauté.



L'ovale chéri, l'œuf noir,
déroule des herbes
longues et épaisses
qui courent dans la moisson
de mes jours sans temps ni mesure.

Et je blottis ce cercle d'affection
contre mes côtes élargies
par un bonheur qui nous unit,
Berloy's et moi, dans la peau
d'une enfance enfin retrouvée.

*La petite enveloppe
de mystère... de magie...
que je tiens au creux de ma main
recouvre ma vie de candeur.*

Car j'ai pressenti
la sage et noble créature
donner naissance
à cette nouvelle dragonne
qui se forme à l'étroit
dans sa coquille toute mince
où les qualités de ma personne
et les efforts de mes progrès
encouragent le fabuleux récit
qui me tient debout.



Je dois, pour mon bien-être moral, conserver
jusqu'à la fin du développement de la
dragonne qu'il contient, cet œuf sur moi,
dans les espaces discrets de ma jupe.





Mon druide m'accompagne sur le sentier rocailleux se dressant devant nous pour aboutir à la forêt auréolée de gigantesques arbres qui bouillonnent d'intérêt pour mes premières aventures.

Remettant en place sa lourde besace, mon compagnon s'assoit sur la bûche d'un arbre tombé, dernier barrage à mon passage qui va mener à ma destination. Le sable recouvre le bas de son manteau et je remarque une petite branche sèche au creux de sa main. Ne sachant que dire, désirant commencer mon périple aux endroits qu'avaient visités mon amoureux, je m'assois par terre près de cet ami mystérieux, brandissant mon index à l'endroit fermé par des herbes hautes et raides, là où commencerait mon parcours.

Je veux lui dire, à mon druide...

Mais, soudain des nuages s'amoncèlent sur nos âmes et pour une première fois, je sens son regard se tiédir, révélant les ombres de mon visage. Comme une brûlure, il me fixe longuement et désigne les recoins, là où la foudre éclaire le paysage de conifères d'une noirceur saisissante.



Or, insidieusement, cette forêt m'attire de plus en plus. Et mon guide semble avoir le même ascendant pour cet ensemble d'intrigues occultes. Je laisse alors glisser les mots sur les ailes de papier...





**en traversant la forêt,
j'aurai le devoir...**

De réaliser mon histoire,

En travaillant mon désespoir,

**Car j'ai enfermé
mes ailes rouge feu,**

J'ai décidé d'être ailleurs,

**Ma colère s'est engourdie dans
chaque ventricule de mon cœur,**

**Or, j'ai défait les nœuds
qu'on m'a tressés, enfant,**

**Hélas, les regards meurtriers,
les sournoiseries des méprisants
aux capes d'acier...
tachent mes devises,**



Quel mal rassemble-t-on
sur notre armature
pour que l'haleine malsaine
du mauvais sort,
nous poursuive ainsi
et que la Faucheuse nous guette?

Mon secret se délivre
par petites éclaircies,
suivant la voix
de l'élu de mon cœur,
dans le silence du désert.

Suivant le jet de ma plume,
éblouissant, qui, lors d'un jeu
pour les jeunes esprits,
va ouvrir le passage au souvenir,
qui, ne s'invente pas
sous le jaillissement
des douleurs de la séparation.

Je vais prêter main-forte
à l'extase de ma réussite,
à l'autre extrémité
de la forêt des malices,
œuf noir dans mon poing.





**inquiète,
Je sens les tombes remuer
aux pieds de Berloy's!**

Gâchis de l'innommable,
Raisins de la perte de jouissance
de la semence qui croissent
autour des barrières du mutisme,

Brisure du corps quand l'esprit
s'amuse à calculer ses muses,

Passé revenu à la charge,
contemplé par un destin
indifférent aux navires de guerre,

Sombre et vide, le spectre
des rafales et du grésil,
l'arrêt volontaire du trésor divin,
résidence des cieux
aux rideaux percés...

Fait de la loi et de l'ordre,
l'abandon d'une chaleur intense
que le dialogue de sourds
n'engendre pas.

Hélas, n'existent
que mes prémonitions...





A mon ami druidique, tout à l'heure assis à mes côtés, j'avais mentionné le nom de Berloy's et de son trépas quasi présent. C'était avec le nacre de l'eau qui avait glissé de mes joues, que le druide avait dessiné avec la branche d'arbre enterrée en partie dans le sable, le visage que je m'étais mise à reconnaître quand une ondée de soleil a rempli le ciel de délicatesse, effaçant un orage qui nous avait alarmés d'une pluie, qui allait mouiller mes vêtements et sa tunique à capuchon.

Berloy's, avait été gravé par un bâton dans le sol. Il m'était apparu nettement et je m'étais levé en direction du sentier que le druide m'avait signifié. Une trace à suivre pour revoir mon promis dans cette vie ou dans une autre.





au BOUT DE TOI

Quand foisonnent mes larmes
et frémit ma voix,

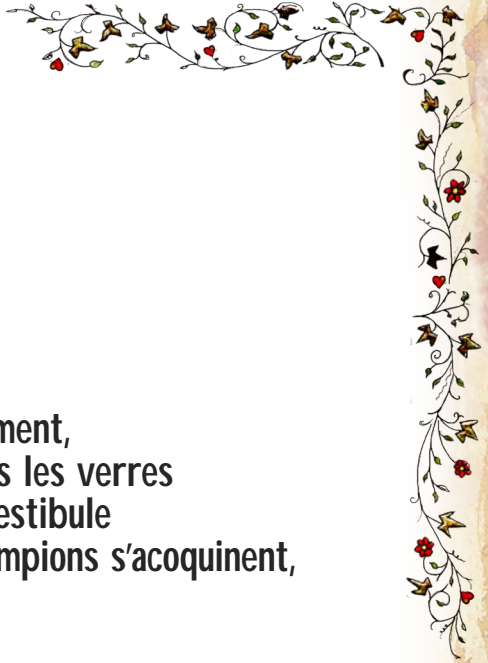
J'ai des vieux non
et de qu'en-dira-t-on
plein mon chapeau,

J'ai une tournure grammaticale
éclatée sans sujets, sans tes
mains autour de ma taille,

Mon cœur vacille, ballotté
par vents et marées contraires,

Mais la rosée de mes lucarnes,
vient éteindre la soif
historique de ton salut,





Et, réellement,
il y a dans les verres
de mon vestibule
où mes lampions s'acoquinent,

Des envies de vacances,
et des bagages traînaient
entre mes reins,

Car il n'y a plus que la joie
qui ressort du vide,

Touché par tant de luminosité...

L'exaltation,

Vive,

M'appartient...





Je dois appréhender mon anxiété et passer à l'action. Mon guide disparut avant même que je pénètre dans la forêt des malices.

Alors, prête à m'élançer vers l'inconnu, j'entends soudain le hennissement d'un cheval qui me paralyse. Là, à l'orée des arbres, une bête forte et musclée se tient debout en piaffant son impatience. Elle a étrangement la même intensité... expérience notable des sortilèges que certains druides pouvaient posséder. Ayant eu le privilège d'observer cet autre de près, j'avais contemplé les rides sages et tristes de cet homme devenu précieux à mes yeux. Elles s'éparpillaient tout près de ses paupières et s'étaient gravées sur son front. Il me semble franchement irréel que le regard de ce cheval puisse palpiter de la même source.

Je suis entrée dans la forêt sombre en attelant l'animal noir comme mon œuf avec ma ceinture, mon ventre devenu trop lourd appuyé enfin sur la chaleur du cou de la bête.

Devant les feuilles des cimes que j'avais regardées se pencher sur ma quête et la raison qui me poussait à la finir, je mis le bridon avec force.



Puis, je sens de mon œuf courageux, aboutir la force de courir au galop sur ce cheval, étalon mystérieux qui doit me permettre de retrouver Berloy's. Un mot étrange sur un papier fin est accroché au cou du cheval. Je le lis, les yeux embués:

« par amour pour toi ».

Devant moi, s'étale la forêt sans que je croise de clairière. Je longe la mer. Je ne la vois pas, mais je l'entends, je hume son odeur salée mêlée à celle des morts.

La nuit commence à me recouvrir et je dois descendre pour bâtir ma couche et... l'haleine de l'herbe humide ensorcèle mes sens et mes capacités. Mon cheval hoche la tête. Les mains tremblantes, je glisse mollement la corde noire autour d'un tronc. Après quelques pas, je crois voir l'animal disparaître entre les arbres. Cette forêt est si dense! Envahie par une obscurité pesante, remplie de parfums insolites, d'où ondulent des reflets bleutés sur les branches aux feuillages grisâtres.

Je me retrouve seule et j'allume un feu de bois. Je ramasse des champignons brunâtres qui, comme par la magie, me mènent ailleurs.





À la découverte de la forêt des malices

En avalant cette nourriture unique, j'ai l'impression horrifiante que le sol et le firmament se rapprochent...

Des hurlements, des cris clairs et aigus d'oiseaux rapaces me parviennent dans le ravissement d'une nuit qui m'affole de moins en moins, car mon œuf est porteur de rêves et de promesses d'heureux présages...

Hélas, sur la couche improvisée de branchages recouverts de mousse grise, je sens autour de moi l'agitation d'animaux à l'affût de mes moindres mouvements. Soudain, des ombres vaporeuses valsant entre les feuilles de ma destinée... tombent... sur le feu de bois qui s'éteint promptement.

Faisant, me semble-t-il, éclater la porte que je dois ouvrir!





champignons ensorcelés

Portée à mes lèvres
comme du sang
bleui par l'enfantement
de ma promesse,

Cette nourriture connue
d'un enchantement incroyable
et d'une lune brisée
par le sceau de mes embrouilles...
contamine mes instincts primitifs
qui m'assaillent d'incertitudes,

Où va vraiment me conduire
ce chemin insensé et poudré
d'un élixir de tendresse
qu'on vient de me proposer?

Le rêve s'éveille
dans chacun de mes sens
et une paix soudaine m'envahit
jusqu'au bout de mes cils.





De l'eau s'écoulant du centre
d'une pensée subjective,
et des pourparlers,
s'ébattent lestement,
loin de mon paysage.

À l'horizon de ma conscience
enfouie dans l'œuf que je déambule
d'un endroit mystique à l'autre,
j'accède, par un enchantement
divinatoire, à une clairière secrète
connue que de mon enthousiasme.



En rêves...

Je cherche autour de moi, ce qui va
orienter la saison vers laquelle choisir
l'ouverture, pour m'en retourner auprès
de mon promis.

Tant et si bien, que devant l'immense
saule que j'avais adopté un peu plus tôt
pour y construire mon havre de repos, un
rêve étrange déploie ses membranes
translucides et la fiction devient réalité.





POURQUOI RÊVER ?

*Ce rêve fantastique va-t-il m'apporter
des informations précieuses
à propos de Berloy's ?*

Je me questionne. Sa disparition, une consécration muette de son sommeil éternel, exacerbe mon sentiment d'échec, mais également celui, presque évident d'une réalité impossible à amadouer.

L'absence de sa dépouille m'engage sur une pente dangereuse et affligeante, car j'ai à cœur d'au moins ramener son cadavre pour célébrer ses funérailles.



III

Chapitre



face
au miroir
des rêves





MES RÊVERIES

Les yeux fermés,
une lassitude profonde
lisse chacun de mes gardiens.

Sur ma chevelure emmêlée
dans de longues tresses,
une fenêtre d'or
virevolte au-dessus d'une rivière
trop profonde
pour les contes d'enfants
qui dansent dans ma tête.

J'ouvre une cavité de mon être
pour voir se rabattre
en chapelet d'argent,
le filon des araignées
qui rebondit sur l'eau courante
de ma naissance.

Et je fais un clin d'œil
aux premiers arrivants
de mes terres ancestrales
qui sommeillent dans le rêve,





Terrifiés et désirant s'adapter
au milieu aqueux
qui se déverse sur leur torse,

Ils apparaissent
aux frontières de mon terroir,

Et je descends de la tour
de ces bâtisseurs,
pour y admirer le rossignol
de mes pensées et faire chanter
des images qui révoltent
mes dires sur le paillason
des sommets à conquérir.

Puis, inspirée par ma quête,
je peux, peut-être, ressusciter
celui qui a imprégné
tous les soubresauts
de mes chétifs soldats,

Gentilshommes qui,
sans sacrilège,
feront ronronner de bonheur
les respirations abdominales
de mon nouveau-né.





LES VOIX, elles vivent dans les têtes.

Refoulées, car secouées
par un idéal hors portée,
dans le paysage de l'entente
soudaine conclue entre le verbe
avancer et le mot paralyser,

Enfouies dans les hautes terres
des aspirants aux merveilleux
bassins de grenouilles royales
qui baisent avec les fous,

Enterrées par le cynisme
des affamés de justice,
Brûlées au fer blanc
des mauvaises graines,

Elles chassent et pourchassent
l'équilibre fin d'un sable mou qui
risque de disparaître en haute mer
si on n'arrête pas de les nourrir,

Car elles existent
au bout des idées et des cris
des sentiments oubliés,





Elles sont dans la tête
des indigents qui mentent leur
salaire avec panique et regret,

Elles enrichissent les porteurs d'eau
qui les enlacent par un venin
assourdissant et avilissant
d'une manipulation exemplaire,

Elles font recroqueviller
tous les animaux de compagnie
de la monarchie,
en boustifaille exquise
pour un appétit d'oiseau
que peuple l'encéphale
des damoiselles brisées,
en rupture d'amour et d'amitié,

Car en se multipliant,
elles demeurent à la une,
les voix d'outre-tombe,
celles qui se font remarquer
par leur présence pesante,
si envahissante de dire
et de semonces particulières.

Et traînant avec des aurevoirs
sans adieux,



Au-dedans, elles se parlent
d'une à l'autre sans écouter
ce que peut transmettre
le discernement,
dans ce crâne qu'elles habitent,

Pour finir dans le marais
d'une reine en quête du roi
des désirs de ses chaperons,

Loin au-dehors,
obsédés par des événements
peu ordinaires, cette armée
des joueuses invétérées
se fait la conversation.

Dans mon rêve, presque éveillé,
j'entends des voix qui s'unissent
d'une possession navrante.

Elles me murmurent à l'oreille
des propos inattendus :

*Que le Solstice des Trois voies,
voix d'automne, absorbe l'eau
vitreuse des mauvais souvenirs.*





Gages d'insécurité en mal d'être.
Les étoiles s'accrochent
les unes aux autres,

Et mon aventure va jeter dans
les bras d'un garçon fée,
nommé Wilwarin,
qui veut dire papillon,

Une magie qui désire
extraire de mon cœur,

Toutes les promesses d'avenir,
Et les lueurs d'espoir
que j'entends dicter
non pas par les voix,

Dans ma tête,

Mais par ma quête d'amour,
Installée dans les bras
de mon amoureux,
mon amant...
l'élú de mon âme.





wilwarin

Au bord de la déraison,
mes vêtements
pris dans l'engrenage
de ma déportation
pour un nouvel endroit propice
au jardin des délices,
dans le cafouillage
d'un souffle particulier,
apparaît une silhouette
au capuchon teinté arc-en-ciel,

Il me semble que mon vieux druide
n'avait pas cette démarche unique,
contenue dans une brise légère
comme pour cette tunique
qui caresse le bas des feuilles
mortes, jaunies par un climat
cherchant à s'éteindre.

Devant moi, avec les lys
odorants de berges étendues
aux quatre coins de mon univers,



Se trace un personnage étrange
que je ne peux apercevoir
sous mes paupières éblouies
par l'or de cette créature d'un autre
monde auquel je me suis accrochée.

Le magicien me semble
beau comme le jour,
caché dans son capuchon
d'une peau d'âne qu'il possède
de l'âtre de ces gens autrefois
parés du liquide soyeux
de la source empourprée
des miracles du bonheur,

À l'intérieur de cette robe
plus grande que nature,
il doit se dresser un homme
mi-humain, mi-ange
aux traits élaborés
et dessinés de façon éblouissante.

De la peinture de tableau célèbre,
aux lignes sobres, mais divines,
Wilwarin va ensoleiller le terroir
de notre amour, à moi et à Berloys,
dans la paix et l'allégresse.

Échappé de la morosité
d'un temps absent, il va planter
au beau milieu de mon été,
une maturité prête à être adoptée,
ayant l'automne à ses pieds.





Or, revenue à travers ce songe,
à la réalité étrange et inconnue
de ces lieux sacrés,

Et fouillant
dans mes idées extraordinaires,
je contemple un instant encore,
ce trésor rempli de gentillesse
qui émane de Wilwarin,

Car en s'approchant de moi,
il m'aborde avec un petit sachet
de poudre enchantée,
qui par sa cristallisation
au sommet des arbres
peuplant ma vue,
va divulguer la suite de mon récit
rempli d'agréments,

Sans savoir ce qui le commande,
ce garçon fée va jeter
dans l'univers ces grains
transparents qu'il porte à la main,
charmant présage
des débouchés à évaluer
pour parfaire mes démarches
voluptueuses, celles d'une femme
aimante et à jamais fidèle.





L'attente

J'ai adressé une ode chantée
à la magnifique stature
qu'il impose dans les engrenages
du renoncement à sa perte,
dans le détour glacé
de mes pieds endoloris
par tant d'excursions.

Il pose le satin de son capuchon
qui lui recouvre le visage,
sur la soie de ma poésie
et avec le charme
dont ses doigts ouverts aux cieux
de mes désirs cachés, font appel...

Il défonce le mur de mes impulsions
pour réinventer la ravissante
romance de mon prince charmant,
Berloy's.



Il semble reconnaître à l'automne
de mes prévisions, une mère qui,
se jetant sur sa poitrine,
remercie le ciel débarrassé
des nuages pâles
qui filent vers un trou vide.

Je n'attendais de lui qu'un mot,
qu'une parole, qu'une voix
pour plonger dans l'univers
des confessions,
une initiation baptismale mettant
en doute le décès de Berloy's,



Par une transformation sans temps ni
mesure, je rajeunis le plaisir d'être de
nouveau présente auprès de Berloy's...
maintenant détesté par des malédictions
irréversibles.

Et ces mots qui tournent dans ma tête:

*Que le Solstice de la lumière,
doux printemps, reprenne sa place
dans la foi et l'espoir.*





Des particules translucides du sachet de
poudre enchantée, doux comme mon
ventre de plus en plus rond, s'envolent...

S'échappe alors de Wilwarin, une lumière
presque irréelle qui m'inspire.



révélation

**Il expire un souffle
chaud et torride, insoutenable,
sous ses longues ailes
de mille et un papillons colorés,**

**Les bestioles volantes
le font s'évaporer magnifiquement,
épousant la possibilité que Beloy's
soit disparu et non décédé,**

**Car au sud de mes prières,
traîne comme pour la pelisse
d'un chaton, le velours de la peau
de l'enfant qui va naître... dans la
réalisation de mes souhaits,**



Wilwarin
a détruit les nuages de mes peines
pour déglacer de l'aurore,
le miroir de l'eau du fleuve
et des rivières
que Berloy's a toujours employé
pour purifier son corps
et sa chevelure noire,

Au-dessus des cicatrices
et des balafres de la guerre,
mon homme a su récupérer
une force inébranlable;
par une ablution rapide
de son être dans le reflet givré
de ces affluents.

Il provient du raccourci
d'une mer agitée qui se calme
qu'au soir où le dégel se confirme.

Au-dessus de l'eau béatifiée
par le toucher de mon amoureux,
je revois vivre celui que j'aime.

Je suis donc devant un morceau
d'eau reflétant le visage de mon
promis qui apparaît, encore,





Dans un brouillard, l'image floue
de sa personne se déploie
au milieu de mon rêve.

Va-t-on me dire où je suis?

Va-t-on énumérer les berges
du miroir de mes rêves
en lettres connues,
pour identifier les endroits
que Berloys a visités?

Et surtout va-t-on,

Par cette magie ancienne,

Avantager le départ de mon
amoureux, avançant vers moi
et notre promesse de mariage?



Je ne le sais pas encore, n'ayant vu
que son regard dans l'eau fripée que
Wilwarin a fait apparaître devant moi.
Pourtant je suis certaine d'une seule
chose si puissante qu'il emporte mes
émotions aux confins d'une intrigue à
demi complétée...

Berloy's...

Serait...

Vivant!!!





Il y a des lunes,
je t'avais remarqué
dans le Nouveau Monde
qui avait atteint mon âme
par tant de vérité.

Puis ta spécificité, mon amour,
au centre d'une recherche
de beau temps qui ne se mesure pas,
a représenté mon échauffourée
vers l'ardeur de m'abandonner
au luxe du verbe aimer,

Je t'ai cherché
au bout des ecchymoses
qui se dissociaient de l'absence
de nos nuits et de nos lunes,
auréolant nos deux corps réunis,

Puis, Wilwarin s'est présenté à nous,
pour défendre ces rires candides
que nous affriolions, attablés à
l'univers que nous chérissions tant,

Tu es vivant au cœur de l'eau
qui flotte en silence
dans mes mains ouvertes,





Je célèbre cette rencontre fortuite
entre les yeux de ton cœur
et la voix de cette clairvoyance
qui me mène jusqu'à prouver
le prolongement de ton corps,
toujours vivant, qui gigotte
dans mon ventre,

Chaque battement de tes lèvres,
va bientôt embrasser la bouche
de mon élocution,

Si je réussis à pressentir l'érection
de nos deux masses musculaires
réunies en aquarelles bonifiées
par l'apparence prestigieuse
du miroir de mes rêves,

Et, par les dons de mon œuf
de la Dragonne noire,

Alors, la marche s'ouvre
et la parade de mes défis
s'achemine vers l'ancrage
des racines de mon appartenance...

Appartenance à toi...

Rien qu'à toi!





Je crois avoir fini de rêvasser, mais encore... des voix s'adressent à mes canaux crâniens.

J'ai cru avoir traversé la forêt des malices, mais dans ma tête, des voix, des sons qui me déroutent totalement me rendent incertaine d'avoir fait le tour de cette forêt. Je n'ai pas vu non plus face à face, mon amoureux et l'endroit où j'étais... Où se trouve Berloys? Wilwarin ne me l'a pas appris.

Pourquoi avoir rêvé à Berloys, avec la promesse de le rendre à mon être brisée par son absence? Je l'avais senti me faire signe d'aller de l'avant, mon œuf plein du courage dont j'avais besoin.

Toutefois, tout à coup, j'ai conscience que Berloys est très loin de moi, et que ma quête n'est pas résolue.

Sur quels sentiers vais-je marcher pour matérialiser ce rêve et grimper au sommet de ma quête amoureuse?

Et puis, la ritournelle lancinante, dont des fragments s'ajoutent peu à peu, me trotte en boucle dans la tête...

*Que le Soltice des Dieux,
chaleur d'été, coule de plaisir
dans nos mains.*





où es-tu?

Friande de tes caresses,
il me faut entrevoir enfin
la possibilité de renouer
avec nos deux vies,

Mais je ne connais pas
le territoire de tes drames
qui rend hagarde et lointaine
notre rencontre,

Au bord du pic graveleux,
mes joies les plus tendres,
n'ont pas la couleur de ta demeure,

Où se trouve donc
le repère de ta présence?

Comment vais-je aller chez toi
dans l'essence des fleurs
qui embaument des projets insensés;
qui libère mes fantaisies jouissives?





L'énigme du mal

Entre la résolution de mes craintes,
la recherche de cet homme
que j'aime tant...

Il y a ce mauvais œil
qui serpente les boisés,

Il se méfie de mon altruisme
pour se terrer derrière les arbres
géants qui foisonnent
autour de ma couche
et du feu de bois, sans flammes.

Ce mal profond
que m'apporte l'hystérie
d'une conquête de l'absolu
se confond en hypersensibilité.

Le mal existe
dans la forêt des malices
et guette ma nonchalance
battant au rythme de ma sieste
improvisée par les champignons,
dont je me suis sustentée.





LE BIEN.

Situé entre la vie d'ici
et celle au-delà,

Plus près de l'océan que de la
poussière des algues marines,

Qui dans son trouble,
émancipe des rayons de clarté
s'entassant dans un ciel délectable,

Délivré par la puissance
d'imposer la paix avec les Dieux
qui réconcilient le monde,

Le bien soupire d'aisance
contre les espoirs fous
des volcans irradiés
par une ère neuve et inédite,

Il s'élève en secousses régulières
comme naît une énergie aérienne,

Et s'abaissant jusqu'à ceux qui l'adore,

Il se bâtit en milliers de hameaux,
vénérant sa divine présence
au foyer de la bonté.





**à la fin de ma RÊVERIE,
DÉBORDE UNE LUMIÈRE...**

Délicate comme la paume
d'une main de bambin,
offrant à l'automne,
une espérance
d'un printemps précoce,

Sifflant d'égards à autrui,
élucidant le conflit perpétuel
qui se passe dans la tête
des hommes et des femmes
travaillant au service de la vie,





Elle s'accumule, cette luminance,
autour du berceau des princes
et des gentilshommes,
gentes dames qui grouillent
dans les rayons de l'amitié,

Mais divisée par les bris
de l'insolence,

Sous les pas des randonneurs
de l'infini et l'éternel,

Rattachée à l'éclosion saine des
bonnes bactéries qui superpose
nos pensées radieuses et oriente
nos décisions éclairantes,

La lumière met en surbrillance
les parcelles fluorescentes que
l'on traîne dans nos talons et qui
se remémorent les ressources
intempestives de l'humanité.



le don de mon dragon



Dans la défaite
des démons de l'enfer,
et des dieux gagnants,
mon œuf enroule
la délicate dragonne Blackady,

De sa gaine noire, qui brille
dans le cercle des enseignements
de ma petite chérie noire,

Sur les provinces de milliards
de loups amadoués
par les dons qu'elle transporte,

Je mets à profit,
le salaire de persévérance
et de ténacité qu'elle me fait
découvrir au tréfonds de sa coquille.

Je la protège par mon envie
de finaliser cette démarche,

Cette quête d'innombrables
performances,

D'une libération muette
qui roucoule dans mon ventre.





REVOIR MON DRUIDE

À la porte de sortie
du calvaire de mes attentes,

Une envie jubilatoire
de ressentir la docilité
et la décence des dires
de ce compagnon de fortune,
mon druide, me presse d'agir,
prévenu par lui, dans le passé,
des dangers
de cette forêt des malices,

Vu les renforcements positifs,
sans paroles, dont il dispose
pour exorciser les choix
que j'ai faits,



Agissant sur le passé
d'insatisfaction
qui ne m'encombre plus,

Le plaisir et le désir inavouable
de le revoir, a grandi
hors du fossé de mes plaintes,

Allais-je accoucher
avant de le revoir?

De ce bébé chaste et tranquille
qui se mue dans mon corps?

Même Wilwarin
ne m'a pas légué sa bonne fortune,
avant de s'extraire
de la marée de mes rêveries.





LORS DE MON RÉVEIL

Tranquillement, ma respiration revient à une cadence régulière et je prends conscience que Wilwarin, sans m'endoctriner, a tout de même, émis une solution.

Je ne l'ai plus près de moi avec sa magie enjôleuse,

Mais l'expiation de mes cauchemars dénaturés, s'enchâsse à mes idées galantes.

Mes cils battent un instant dans l'espace et dans un temps qui ne se mesure pas, car le retour à mon lit d'architecture primitive, devant un feu de bois inexistant, fait embuer d'épanouissement intérieur l'emballement, qui me secoue terriblement.

Pourtant, des bruits sourds se font entendre, détruisant ma paix et la peur se reflète sur mes paupières à demies ouvertes.

Je prends l'œuf de ma dragonne noire dans mes mains et la serrant bien fort, je réussis à ramasser mon sac et mes carnets de mes lunes sans temps ni mesure,

Je m'attrique et...

Un drôle de sentiment m'envahit.



Il y a cette chanson qui résonne en moi,
une étrange ritournelle m'incite à écrire
ces quelques phrases dans mes carnets,
mots qui font appel à un évènement qui
se déroulera dans une aube incertaine.
Cette fois, je les dévoile sur une page
vierge, par une lucidité mystique, pour
une incantation envoûtante:

*Que le Solstice des Trois voies,
voix d'automne, absorbe l'eau vitreuse
des mauvais souvenirs.*

*Que le Solstice de la lumière,
doux printemps, reprenne sa place
dans la foi et l'espoir.*

*Que le Solstice des Dieux,
chaleur d'été, coule de plaisir
dans nos mains.*

*Que le toucher de la magie pourpre
se marie aux frottements des peaux.*

*Pour voyager selon les ordres
des fées et des sorciers,
retrouvailles enfin célébrées.*

Je n'y comprends rien.



Chapitre IV





ous la cîme
de la forêt des malices,
j'ai marché encore et encore.

En circulaires transitions
inconscientes.

En verrais-je enfin la fin...
ou le début?

Des mois se sont écoulés depuis l'amour
de Berloy's, avec leurs lunes en quartiers
et à la demie, temps de ce qui va être le
plus éloquent de mon existence.

Non seulement la réalisation de mes
rêves va peut-être se manifester, mais la
pleine lune, qui se montre à l'horizon au-
dessus de nos têtes, me fera vivre une
excitation bien particulière, n'appartenant
qu'aux femmes.





Aride à vivre, exténuant à souhait, un instant de grâce où la chaire prend forme, au-delà des souffrances et des états inconfortables de chacun, un bel évènement se manifeste.

Sous le couvert des feuilles, entre deux rayons de soleil, sur une couche d'herbes pliées... Sous le cri de ma solitude perdue au fond des bois de mon espoir, je renais.



L'accouchement

Les arbres revêtent leurs habits d'éclaireurs, au caractère convivial et insolite devant la nuit qui revient trop rapidement pour les crispations physiques qui noircissent ma vue et mon ouïe.

La frousse m'habite en cette période de choc, pendant qu'à l'ombre, les saveurs de l'enfantement, envahissent peu à peu mes repaires féminins.

Je perds pied dans cette jungle obscure où la femme que je suis, pressens l'arrivée de la maternité d'une manière aussi maladroite que la pleine lune qui devient de plus en plus étrange et incandescente,



Mon ventre tout à coup se crispe
fortement et un cri haut et sonore retentit
à travers les bois. Je ressens les
laborieuses contractions déterminées par
mon accouchement.

Je ne sais pas ce qui fait étirer ma peau
sur toute sa longueur, à partir de la
membrane protectrice de cet enfant qui
va naître, jusqu'à ma gorge,

Mais le souvenir de mes sœurs qui ont
donné le jour à leurs petits, m'est revenu
à la mémoire.

J'écarte donc les jambes, pour laisser
l'enveloppe de mon bébé se déchirer et
laisser passer l'eau de la naissance à venir
glisser sur mes genoux.

Puis, je m'adosse contre l'écorce d'un
arbre pour hurler plus fort, ce temps de
préparation que mon corps subit en se
raidissant du mieux qu'il le peut pour faire
descendre l'enfant de Berloy's.

Une fois accroupie, mon bassin s'écartèle
si vivement que j'ai peine à reprendre
mon souffle en essayant d'expulser de
mon ventre devenu trop petit pour le
porter, mon premier né.



Du sang jaillit sur mes doigts
quand je touche entre mes
jambes pliées, le duvet d'une
petite tête, qui poussant, coup
après coup, ouvre le chemin à
celui qui va devenir Nathaniel,
notre fils à Berloy's et à moi.

Lentement, je dégage la figure de mon
bébé avec une main, tout en faisant sortir
son épaule du cercle de ma peau, rougi
et grandement irrité, qui entourait le
corps de l'enfant poussant déjà son
premier cri.

Puis, ce dernier, d'un coup sec, se dégage
complètement de mon utérus, à travers
les sons de ma voix qui crève l'ambiance
de cette forêt.

Entourant mon poupon de mon foulard
bleu, je le porte à ma poitrine, pour lui
donner le lait de la vie, et je perds
connaissance.





Je me réveille soudainement, cherchant le moyen par lequel je vais coudre le cordon de mon bébé et quelle n'est pas ma surprise, de voir mon placenta placé près de moi, et le cordonnet de mon fils décollé de mon nombril, déjà noué.

Le placenta est propre et près de mes lèvres. Je peux m'en nourrir pour reprendre mes forces, comme une chatte fugace, librement et sans problème.

Quelqu'un a pris soin de moi et de Nathaniel pendant que je m'étais enfermée dans cet assoupissement forcé, presque incontrôlable, que je venais de vivre.

**QUI veille ainsi sur moi,
sur nous?**





de mon ventre

Le sort en est jeté,
je suis mère et le sol
se dérobe sous mes pieds,

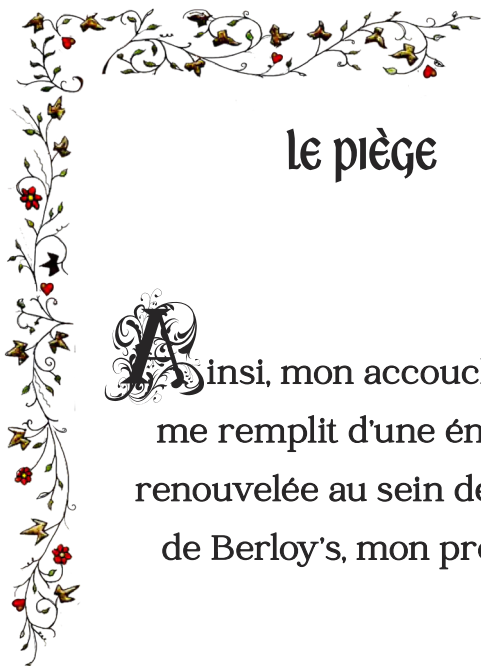
Le destin
m'offre le fait d'être maman,
d'une manière aussi tendre
et passionnelle que m'inspirent
les retrouvailles avec Berloy's.

Le sort maléfique
qui a dévoré le destin
de nos corps désunis par des
événements froids et surnaturels,

Le sort terrible avec lequel
on a justifié la disparition
de l'élu de mon cœur
et de mon corps,

Ce sort prend l'allure
d'un miracle divin,
et non seulement
d'une magie invraisemblable
intervenue dans le geste
de la mise au monde de mon fils.





le piège

Ainsi, mon accouchement me remplit d'une énergie renouvelée au sein de l'âme de Berloy's, mon promis.

Cet avenir, cette famille à laquelle je viens de donner naissance, devient la chose essentielle à mon accomplissement sur les terres d'Arisan.

Soudain, un craquement. Je tire ma cape pour dissimuler le nourrisson. J'entends nettement deux cavaliers approcher et je me retourne brusquement. Je reconnais les deux compères, Ragsen et Bregar qui m'accostent du haut de leur cheval.

— Dame Elenwë! Quel plaisir! roucoule l'elfe Ragsen.

— Chantez-vous encore... belle troubadour? demande Bregar en reluquant mes jupons rosis par le sang.



- Nous avons entendu des cris, voilà déjà plusieurs heures... ajoute le premier en sautant de sa monture, êtes-vous saine et sauve?

Nathaniel frémit doucement sur ma poitrine. Il pousse des cris étouffés par le tissu.

Je lui redonne le sein sous ma blouse pour l'apaiser. Ressent-il la peur sourde de sa mère?

- Se peut-il que vous ayez un petit trésor dans vos bras? reprit l'elfe, visiblement très intéressé.
- Qui vaut de l'or! réplique son compère en gloussant maladroitement, ce qui fit tressauter son armure sur ses épaules.

En jetant un coup d'oeil inquiet aux alentours, je m'assure qu'ils ne sont que deux. C'est déjà trop... Je cache du mieux que je peux mon malaise en ramassant mes carnets et mon sac. Je me prépare à quitter leur compagnie illicite, quand l'un d'eux me barre la route avec son destrier.

- Où croyez-vous aller ainsi, gente dame? s'impose alors le sotteck.
- Vers votre époux? Mais à ma connaissance, vous n'en avez guère... renchérit Ragsen.



Avez-vous au moins un promis qui
saurait défendre votre dignité...
ou votre trésor?

- Pour de l'or... ricane encore le demi-orc dans un jeu de mots immonde.

De ma main libre, je caresse l'œuf noir du courage dans ma poche. J'entrevois la sombre fin de cet entretien. Si seulement j'avais une arme, un couteau, n'importe quoi! Je recule de plusieurs pas en écoutant les bois trop silencieux.

Les deux voleurs de grand chemin mettent pied à terre et s'approchent dangereusement. Je me sens comme une louve féroce prête à défendre mon rejeton. Je glisse mon sac en bandoulière et je saisis le premier gourdin à ma portée.

Soudain, dans des mouvements des plus brusques, les malfrats essaient en vain de m'arracher mon bébé. Mon bâton virevolte et atteint quelques jarrets au passage.

- Ne nous approchez pas! Je le jure, je vous éclate la tête! hurlai-je avec conviction.
- Ah! Ah! Regardez-moi ça, mais c'est qu'elle est maligne, la p'tite dame! susurre le grand elfe.





Soudain, le gros sotteck m'empoigne par derrière et m'arrache mon arme de fortune.

— Laissez mon enfant! Vous ne le posséderez jamais!

Je me démène, mais l'emprise se resserre. Nathaniel se met à hurler. Je m'arrête net. Je sens sa souffrance à travers mon cœur de mère. Je suis prisonnière de ces vauriens et je ne peux m'enfuir.

— Ça suffit! grogne l'elfe. Bregar, prends le marmot et tirons-nous en vitesse.

— *Noooooooooon!*

Le cri me déchira la gorge comme une plainte infinie. Je tressaille, je cherche un ultime moyen pour négocier avec ces brutes.

— Donne-moi l'enfant sans faire autant d'histoires, je vais en prendre grand soin, tu verras! clame Ragsen sur un ton impatient.

— D'ailleurs, il vaut bien quelques pièces d'or... glousse Bergar. Notre patronne a perdu son fils en couches et elle se meurt de chagrin...



C'est donc cela... Ils m'ont suivie...

— Écoutez-moi! J'ai une offre à vous faire! dis-je d'une voix éteinte, à bout de ressources, au moment où le gros tord davantage mon bras contre son épaule.

Le bébé hurle encore plus fort. Je tente de le calmer en lui chuchotant des mots doux.

— Alors? s'enquiert le chef en me dévisageant.

— Elle ne pourra pas le nourrir, commençai-je. Trop de chagrin bloquera sa montée laiteuse...

— Ah? Et tu crois vraiment qu'elle n'a pas de lait? siffle-t-il en rapprochant ses lèvres de ma bouche.

Son haleine, sa proximité crasseuse, tout son être me donne la nausée.

— Je servirai de nourrice pour chacun des enfants de votre village, s'il le faut! débitai-je d'un coup.

Ragsen recule. Il ne s'attendait sûrement pas à cela.

— Tu travaillerais pour nous? répond-il, suspicieux.





— Et pourquoi pas? Si cela me permet de garder mon fils près de moi dans la demeure où je vivrai... Oui, je le ferai!

Les deux malotrus se regardent d'un air entendu. D'un geste aussi brutal que surprenant, l'elfe m'arrache mon bébé de force quand même. Je hurle, je me débats. Le gros sotteck me jette finalement par terre et m'attache à un arbre.

Au bout d'un moment, Ragsen revient déposer sur mes genoux, pour s'en débarrasser, mon fils hurlant à déchirer le ciel. Je souris à mon ange qui cesse peu à peu de pleurer. Le vent achève de sécher son beau visage arrondi.

Un peu plus loin, je les entends comploter. Ils ne semblent pas s'accorder sur ce compromis.

Mon cœur bat à tout rompre, vivement j'essaie de briser la corde qui ficelle mes poignets, en la frottant contre l'écorce de l'arbre.



La CORDE, mon fils, ma LIBERTÉ.

Sur mes mains, le sang
de la naissance de mon fils a été lavé.

Sur mes poignets,
encore des taches rouge vif
coulent de mes veines,

Sur l'écorce de l'arbre, un lien mortel
n'arrive pas à se déchirer,

Or, sur un rayon de soleil,
la promesse de retrouver ma liberté
et celle de mon fils, m'égaie.

Sur mes cuisses, couché et emmailloté
dans mon foulard couleur de ciel,
Nathaniel, fils de Berloy's
me fixe de ses grands yeux.

De ma nouvelle énergie,
le courage contenu et enseigné
par mon œuf noir,
s'étend à perte de vue.

Sur moi et sur le don de soi,
repose la vie de notre fils,
de notre famille et de notre
promesse d'amour invincible.





mon fils, notre nathaniel.

Je l'ai senti bouger en moi,
caressant la mer et le bois de terre
qui m'engourdit dans la longue
randonnée vers son père.

J'ai pressenti la contrainte
de mes muscles pour
le faire sortir au grand jour,
là où la fête est de mise.

Je l'ai extrait de mon corps
dans le velours d'une écharpe bleue.

Mais, c'est aujourd'hui que je le vois
doux et tendre pour ceux,
qui de sa race, lui rendent hommage,

Et je l'admire, de toutes mes forces,
pour cette petite flamme
qui luit en mon sein,

Car, droite et fière,
j'apprécie cette beauté
qui à l'aurore de sa vie,
ne fera jamais rider ma peau.





Les deux canailles ne s'occupent pas vraiment de moi, mes liens sont presque défaits et commencent à se détacher de l'arbre. Je ne serai encore prisonnière que pour quelques instants.

Je réussis donc à m'extirper de leurs griffes en déboîtant mon poignet gauche pour finir de glisser de cette corde de lin.

Je ferme les yeux sous la douleur muette.

En tremblant, je me lève sans bruit et, prise de panique, je cours devant moi, sans m'arrêter, pour les fuir et sortir de cette maudite forêt, mon fils retenu par ma main droite, blotti contre mon cœur.





La course

Je cours
dans la pénombre d'une quête
qui ne semble pas vouloir
se terminer.

Je vois défiler devant moi,
pêle-mêle, des feuilles jaunes,
oranges et rouges.

Je suis au bord d'une falaise
immense qui surplombe l'irréel
combat que je livre au destin.

Je prends conscience
que les Dieux m'ont aidé
dans cette évasion douloureuse...

Je ne comprends pas
les décisions de mes divinités,
cherchant surtout
celles en concordance avec
l'accomplissement de mes vœux.





Mon souffle m'arrache
des morceaux de ciel.

Mon cœur résonne dans ma tête
telle une tornade vicieuse.

Tout mon corps craque
de douleur.

Mais je continue de fuir.

Et c'est dans une clairière
d'un vert tendre,
comme dans mes rêveries,
que je termine ma course.

Et c'est devant
les êtres ignobles
qui veulent nous vendre
que j'aboutis.





Effectivement et pour mon plus grand désespoir, le duo de malotrus me toisent du haut de leurs chevaux en me bloquant de nouveau la voie des deux côtés Je suis prise au piège. Encore.

- Et la voilà dans nos bras, ricane l'elfe Ragsen.
- Laissez-moi partir, sinon mon ami le druide ou même Berloy's vous en fera pâtir! leur crachai-je au visage.

Bregar aux mâchoires sanglantes met pied à terre pour mieux m'intimider en me faisant reculer sur sa monture. Il me fixe longuement dans les yeux en se rapprochant de mon fils.

- Tu vas venir avec nous chez la patronne, sans faire de finesses, cette fois.
- Ne t'en fais pas, ton druide réside toujours à l'auberge! ajoute Ragsen avec un sourire.
- Et puis, personne ne sait où se trouve ton Berloy's. Donc, tu nous appartiens, grogne le sotteck, d'un air méchant.



Devant mon air surpris, le grand elfe savoure sa victoire.

- Tu retrouveras rapidement ton ami dans un cachot ou... au bout d'une corde!
- Le sage, mon druide saura nous protéger! m'écriai-je.
- Vraiment?

*Je ne dis plus rien.
Un vide sidéral s'était
ouvert sous mes pieds.*

Bregar et Ragsen roucoulent de plaisir en me ligotant une fois de plus.

Je leur demande de me laisser reprendre ma respiration quelques minutes, le temps de refaire mes forces.

Ils refusent, bien entendu, mais j'insiste prétextant que j'allais être, de ce fait, capable de les suivre en marchant, même attachée, derrière leurs chevaux.

N'attachant que mes chevilles, ils me laissent m'asseoir près d'un bosquet et je me repose quelque peu, Nathaniel endormi contre moi.

J'en profite pour défaire mon écharpe et la nouer autrement afin d'en faire un porte-bébé confortable, surtout plus pratique, en libérant mes deux mains. Je m'en veux. J'aurais dû y penser plus tôt...

Du coup, je découvre parmi les herbages quelques-uns des champignons qui m'avaient rendu espoir. Je les mange à la dérobée, faisant sucer Nathaniel à mon sein, sachant que mon lait contiendrait cette potion magique.

Pendant qu'ils ne me regardent pas, je sombre peu à peu dans un demi-sommeil, engourdie au point d'entrer dans un coma artificiel. Mon fils s'est lui aussi écarté de la vie, bercé par la paralysie de tous ses membres, dans un regard flou, comme pour un mort.



Le gros sotteck s'approche le premier en considérant que la belle avait assez dormi.

- Ragsen! Elle ne respire plus! Même le bébé est inerte. Comment se fait-il qu'ils soient déjà morts? Crois-tu que son druide y soit pour quelque chose? Serait-il aussi un puissant sorcier?

Le compère tâte à son tour la main molle de la femme.

- Tu sais ce que je crois? répond l'elfe en reculant, tout à coup apeuré en s'essuyant frénétiquement les mains sur sa tunique.
- Absolument! Diablerie! Ils ont sans doute été ensorcelés par une quelconque malédiction... Fuyons! De toute façon, nous avons raté notre coup! Ils ne peuvent plus nous servir! Tant pis pour les bonnes grâces de notre patronne!





DEMI-VIE

Aux prises avec l'engourdissement
complet de mon corps,
j'entends les derniers pas
des vils cavaliers se disperser
au gré de l'air austère
qui entre dans mes poumons.

L'écho de mes songes
me revient en rafale
et je murmure à l'oreille
de mon bébé, ce souhait
dont je gratifie mes Dieux. :
de ne plus jamais mourir à demi.

Ces sales idiots
viennent de nous quitter
et je suis là, libérée des tracas
de misère qui m'emprisonnaient.

Mais je peux, maintenant
mettre en action, plusieurs plans
pendant que mon souffle
s'ajuste à ma raison
et que mon haut-le-coeur
ne déborde pas trop.



Reprenant en cadeau l'oxygène
qui entre dans mon être,
je peux voir ce qu'il y a
au-dessus de moi.

L'envie de revoir mon guide,
mon bon druide, se matérialise
sous la forme d'une bénédiction,
quand je pense à l'aide
qu'il nous apportera.

C'est-à-dire celle
dont nous avons besoin
pour retrouver Berloy's.



Mais avant, comme ces malfrats
l'ont insinué, si mon druide est en prison,
il me faudra aussi le libérer de ses
entraves.

Et, dans le fond de mon coeur, je souhaite
que la mince protection de la foule me
garde d'une attaque ou d'un enlèvement
grivois.





le plan

Debout, le poignet gauche
réajusté à la joie d'être libre
et de courir vers mon ami
pour connaître ce destin
qui me vient probablement
de la majesté de mes divinités.

Nathaniel, sur moi,
versant des larmes,
gonfle ma poitrine de ce lait
purifié par une présence
bonne et généreuse
que je sens autour de nous,

Je décide, après l'avoir nourri,
de retourner à l'auberge damnée,
défiant la terreur
qui émane de la patronne,
et qui me fait craindre le pire.



Soudain, le beau cheval
que l'on m'a prêté
pour protéger l'amour et l'enfant
que je tiens sur mon corps,

Revient vers nous
avec tout mon barda
bien ficelé à sa selle!

Qui?

Célébrant notre départ
ou notre retour,
vers mon druide,
remplie du courage de l'œuf noir
que je ne cesse d'étreindre
sous mes doigts
et qui adoucit mes angoisses,

Mon cheval de Troie
m'ouvre les portes de l'enfer
conduisant à mon ami druidique,
personnage visionnaire,
qui me mènera à son tour
vers Berloy's.





la tempête se lève.

La tempête menace de s'abattre
sur les reins de ma détermination
d'atteindre l'auberge maléfique.

La tempête tourne au-dessus de nos têtes,
et dans le déchirement des grondements
de cette embûche, dont je n'ai que faire...

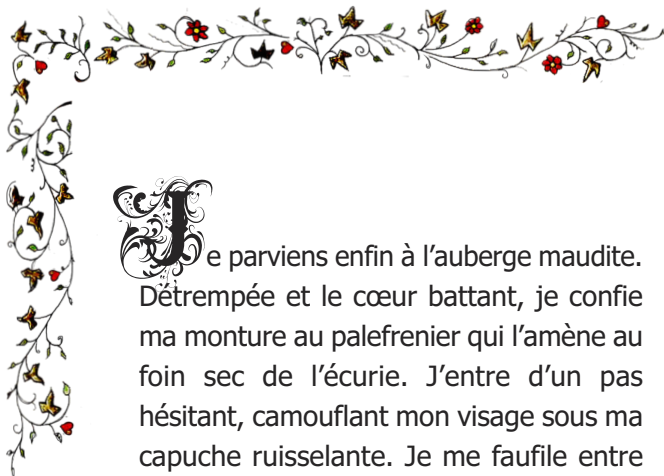
Je nous couvre d'une cape, piètre protection
devant des temps aussi incertains...

Nathaniel, de sa minuscule main,
s'agrippe à mon sein, pour ne pas s'égarer
dans cette mer si agitée qu'elle inonde
le bas-côté de notre route.

Pavé de prodiges, mon chemin
s'amorce tumultueux, sinon sécuritaire,
car il demeure entre les tenants et les
aboutissants de la providence, de la magie
et de mes Dieux.

Je défile devant un passage marquant,
qui, vers la suite délicieuse de l'amour
froissant ma peau, libère une pluie
de moins en moins abondante.





Je parviens enfin à l'auberge maudite. Détrempée et le cœur battant, je confie ma monture au palefrenier qui l'amène au foin sec de l'écurie. J'entre d'un pas hésitant, camouflant mon visage sous ma capuche ruisselante. Je me faufile entre les clients.

Je cherche des yeux mon druide, en vain. J'espère qu'ILS ne l'ont pas déjà emprisonné! La terreur de croiser ces deux malfrats déchire mon ventre. Je presse mon nouveau-né et accélère le pas, les yeux sur les saletés béates du vieux parquet.

Près de la salle où nous avons eu nos repas, il y a la petite scène où, comme moi plus tôt, ménestrels et troubadours déclament leurs poèmes avec la musique de leur voix. Derrière les planches usées, de tristes rideaux laissent paraître les paravents des changements de décor, racoin obscur et noir, antre parfait pour celle qui désire se tapir dans l'ombre.

Ainsi, le souffle court, je dépose mon fils endormi parmi quelques tentures et me prépare pour me présenter au public.





Je me couvre la tête d'un long châle brodé de fil doré trouvé par terre dans les décors. Je dois faire passer un message à mon druide au plus vite!

Bravant la folie qui m'habite, mais le défi que m'impose la minuscule dragonne qui me conseille depuis la coquille de son œuf; j'appelle mon druide, sur ce plateau de spectacles, avec un poème. C'est ma façon de lui mentionner que je n'ai pas traversé la forêt des malices et lui faire part des dangers qui le guettent ainsi que l'urgence de poursuivre ma quête à ses côtés.

Or, j'essaie déjà de l'entrevoir parmi le public. Est-il assis? Debout ? Je crains qu'il ne soit pas dans ce flot de moribonds de toutes les races. J'en suis sûre, il saura reconnaître mon appel!

Mon étrange ritournelle me revient. Je sais d'instinct que ces quelques lignes doivent rester secrètes. Je ne les dévoilerai à personne.

Je resserre donc mon écharpe sur mes épaules et apparaît enfin face au public. Je me prépare à commencer la lecture, et... je me cache.

Mon druide n'est pas là, mais je souhaite le voir tôt ou tard s'installer parmi les autres gens dans la salle.





Indique-moi!

Indique-moi, mon ami, le sage,
le philosophe des conquêtes
de mon esprit, enchevêtré dans
un cœur qui souffre de plus en plus,

Indique-moi le chemin pour
contourner l'échec que je viens
de vivre dans la forêt des malices,
aux prises avec des maléfices
et le détournement
de ma mission d'amoureuse,

Indique-moi la cachette idéale
pour envahir de ta sollicitude
l'amour qui vient de naître
au grand jour d'une famille
qui a besoin d'aide pour se découvrir,

Moi, la troubadour Elenwë,
je t'implore de me guider
dans mon accompagnement
vers la sérénité et ma démarche
de recherche de l'élu de mon cœur.

La résolution de ma quête
est en danger!





Tout à coup, je suis prise de frissons, mon druide vient de s'attabler un peu à l'écart sous une des lourdes poutres de bois brun. Ma tête tourne un peu, mes mains sont en sueur. Enfin! Il est sain et sauf, étrange sentiment mêlé d'affection et de dépendance, lui qui va me permettre de rejoindre celui que j'aime par-dessus tout!

Ma vue s'embrouille de larmes quand j'entends Nathaniel réclamer ma présence. Dans des tissus chauds et lisses, il semble vouloir être caressé par une personne aimante et se rendormir dans ses bras.

Cet appel au secours me touche particulièrement.

Émotive et fragile, car n'ayant pas vu de sentier débouchant de l'autre côté de la forêt des malices. Et parce que je me suis endormie que pour rêver... possédant, alors, la confirmation que mon amoureux est toujours vivant, mais sans savoir où il se trouve...

Par la grâce de champignons ensorcelés, je me suis égarée dans un autre monde, y vivant des évènements magnifiques, mais sans avoir retrouvé l'espace rassurant de ses bras.



Je viens de voir mon druide, quand ma vision s'altère et mon regard confond son visage et celui de mon promis. J'ai toujours son amulette. Elle est attachée à ce mince cordon aussi noir que le cheval qui m'est apparu près de la forêt des malices, et je la caresse du bout des doigts.

Prise d'une affection forte et soudaine pour cet autre, mon druide, mon ventre se broie et ma tête veut éclater.

Et si... ce druide détenait les secrets des métamorphoses? Sa magie l'aurait-elle convaincu de se joindre à ma quête?

Et s'il avait jugé que sa présence sous forme d'étalon noir était essentielle à ma survie? Il m'aurait veillé tout ce temps...

Dans un sursaut de lucidité, je salue brièvement la foule déjà occupée ailleurs et me faufile à travers les rideaux de la scène pour y reprendre mon fils, le porter à mon sein, moi qui comprends de moins en moins.





**mon druide,
si cher à mon cœur...**

**Il voyage à travers mes pensées,
sans que je sache démêler
le comment du pourquoi.**

**Mon appel à l'aide,
celui d'une réfugiée aimante,
ayant perdu tout espoir,
fait prisonnier le pouvoir de courir
à nouveau sur les endroits
anonymes et équivoques,
d'une quête à conclure...**

**Et mes mots comportent une langue
étrangère... déconcertante,**

**Celle du bruit scintillant de mes
pas en route vers l'éden,**

**À mon promis, mes sens vacillent,
car...**

**Je fais confiance à ce druide...
soudainement si cher à mon cœur!**





Lui

L'homme aux secrets druidiques m'a suivi dans l'ombre des rideaux et se tient devant moi.

Mon druide me prend par le menton et me fixe avec attention.

Ses mains sont douces et gigantesques. Il parcourt mon visage de tendresse et de calme, comme la mer un jour d'été particulièrement chaud et humide,

Je regarde le visage de cet homme aux traits vieillissants, ridés par le temps. Je vois une grande admiration dans ses pupilles que je devine être le protecteur de nos aventures, les miennes et celles de mon fils, le bon œil qui traversait le boisé et qui m'entourait de bienveillance.

QUI... Lui?

Il avait su nous exclure du malheur sans... pour autant me préserver de mésaventures! Désirait-il prouver que je pouvais me passer de lui, dans les moments les plus pénibles de mon existence, tout en se distanciant d'autres instants d'agitations? Voulait-il me convaincre que je savais me défendre?





Et cette indifférence tacite face à ces bouleversements, n'était-elle pas qu'une audition volontaire? Une manière de constater si j'étais apte à être seule devant l'adversité, pour m'y affirmer et l'affronter de toutes ces forces méconnues qui m'habitaient et m'avantagent encore?

Il glisse ses doigts sur les rondeurs de mon visage, s'attardant sur mon nez parsemé d'étoiles. Il me fait comprendre que je n'ai pas échoué. Ma belle mission, celle où je dois reprendre contact avec l' élu de mon cœur pour lui tendre cet amour, m'amènera au bonheur des retrouvailles...

La réponse de cette missive que j'ai envoyée au ciel et à mes Dieux, se tient là devant moi.



Chapitre V



Dernier
acte



devant moi

Déroutant ma voix et ma personne,
avec les yeux d'un amoureux
que j'ai cru perdu au nord
d'une contrée sauvage,

Me voilà devant un être,
qui, par magie, se métamorphose
devant... moi.

La vieillesse disparaît de son visage,
alors que brusquement
je sens monter en moi,
le sang chaud de chacune des veines
circulant à toute vitesse,

J'ai envie de repousser
ce nouveau personnage,
lui qui m'a menti et isolée
dans mes tourments.

Je n'ose me réfugier contre sa peau,
contre cette douce moitié qui se
tient devant moi...



Nathaniel gémit doucement
entre nous deux,
comme un rempart
ou... un aimant.

L'homme s'avance encore
un peu, ses larges épaules
recouvrent ma colère.

Ses doigts cherchent les
miens, son regard cherche le
pardon, ses lèvres se déposent
sur les miennes, à la fois
voluptueuses et gourmandes,
et je lui rends son baiser
en tremblant, enfin.

Dans le miroir de mes rêves
réapparaît l'homme de ma vie,
celui qui a chassé l'angoisse
de mes nuits les plus sombres.

J'ai devant moi, celui qui a sauvé
du tombeau Nathaniel,
nouant son fils à la vie,
en berçant le fil de mon histoire
qui semble prendre fin.





transparence inavouée d'un nouveau jour

Que mes yeux s'embrouillent
devant l'horizon automnal,
pour que s'étalent de précieux jets
d'encre sur mes carnets de lunes.

Que s'inscrivent à l'arrière-saison,
les cauchemars sans visage
qui maquillent ma vue.

Qu'au firmament, se dresse
un monde neuf de familles
au bonheur divin.

Que s'achemine en dehors
des vents et des marées,
l'environnement printanier,
la bonté délivrant les arômes
d'une adulation éternelle,

Aux artifices de feu qui fuguent
sur la cosse de notre chair, que se
muent nos chagrins d'autrefois,
pour laisser libre cours
à la charmille du temps, à la
réincarnation des êtres vivants.





Par Dieux et par fées, rêve souple
et charnel, remplis-nous de magie,
de telle sorte que nous puissions
égrainer le quotidien et
réapparaître sous le chapiteau
de luminance qui nous appartient.

Par ta bonne grâce,
enchantement d'étincelles fragiles,
divise la fluidité vaporeuse
de cet univers
et fais-nous voyager
sans temps ni mesure à l'été
de notre attractivité mutuelle.

Sans lui, élu de mon cœur,
nul moi et nulle marmaille,

Lance-nous donc,
au-delà du portique du néant
pour habiller de sécurité,
nos âmes sœurs, qui, étoilées,
se meuvent par ton pouvoir.



Oui, je le sens au-dedans de mon corps,
je viens de retrouver Berloy's.





partir... loin.

L'étau de mes élans vertigineux
pour le retrouver,
vient de se briser.

L'envie de séduire demain
qui me secoue inévitablement,
déchire mes attentes,
remplissant de désirs
mes intentions.

Je dois partir avec mon homme,
Berloy's, le bon druide,
que j'ai auprès de moi
depuis le début de l'écriture
de mes carnets de lunes
sans temps ni mesure,

Il est l'aboutissement
de ma quête.
L'appropriation d'un territoire
neutre dans lequel
je vais élever mon fils
et où je vais embrasser
pour l'éternité l'homme
qui me fait face.

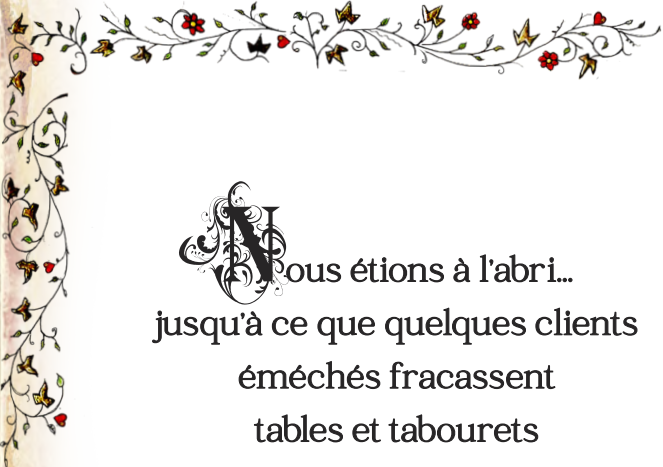


Cette affectation au bien-être
qui roule sur mes membres,
me paraît possible
dans cette réalité
qui jaillit de notre amour
et de l'enfant des jours meilleurs.

Merci au ciel,
merci à l'infini
et à la promesse
que j'ai faite à mon cœur,

Car m'attend
la plus belle dentelle
de mon avenir,
appuyée contre l'homme
de ma vie, la tête dans son cou
respirant le charmant parfum
de son corps, qui, maintenant
est découvert de ses habits
de druide.





Nous étions à l'abri...
jusqu'à ce que quelques clients
éméchés fracassent
tables et tabourets
dans un bruit épouvantable.

Soudain réveillé, mon bébé se met à pleurer de surprise, ensuite de frayeur. violemment. Le genre de tonnerre que même les plus beaux mots doux maternels ne peuvent étouffer.

Aussitôt Ragsen et Bregar hurlent de rage. Nous sommes découverts!

Rapidement, Berloy's me demande le collier avec l'amulette. Il frotte le cristal pourpre dans sa main robuste et déterminée en fermant les yeux pour se concentrer.

L'elfe et le sotteck, ignobles, indifférents à la magie... et leur patronne parcourent déjà la courte distance qui nous sépare de la liberté. Mon promis me tend le bras. Il n'y a pas d'issue.

Par quel sortilège maléfique allons-nous fuir maintenant? Comment pourrions-nous redéfinir notre histoire d'amour? J'ai terriblement peur.

— Dorianne, vite! Récite l'incantation!

— Quelle incantation? Je ne connais rien aux arts de la magie!

D'un coup, je sens monter du plus profond de mon être, une sensation vaporeuse, un mélange de sentiments et d'irréel.

Je lui remets son fils, sans égard à ses cris perçants. Ça y est, les mots me reviennent en tête, la fameuse ritournelle insensée et lancinante. Je le regarde, complètement désarmée. Il me sourit.

— Prend ma main, tu dois la répéter pour que je libère la magie du talisman.

Je fouille dans mon sac et feuillette mes carnets pêle-mêle à la recherche du parchemin contenant le texte en entier. Mes doigts tremblent tellement que mes yeux en perdent les mots.

Quelques longues secondes. Les trois comparses se frayent un passage au travers la bagarre qui a éclaté. Ils sont presque devant nous.





Enfin, sans reprendre mon souffle, je déclame rapidement le début de l'incantation, puis, par cœur, sans le soutien des griffonnages, je continue mon périple de mots et de subtiles phrases enchantés...

*Que le Solstice des Trois voies,
voix d'automne,
absorbe l'eau vitreuse
des mauvais souvenirs.*

*Que le Solstice de la lumière,
doux printemps,
reprenne sa place
dans la foi et l'espoir.*

*Que le Solstice des Dieux,
chaleur d'été,
coule de plaisir dans nos mains.*

*Que le toucher de la magie pourpre
se marie aux frottements des peaux.*

*Pour voyager selon les ordres
des fées et des sorciers,
retrouvailles enfin célébrées.*



D'emblée, dans un murmure puis dans la colère, un vent torride et spectaculaire nous entoure, des éclairs traversent les lueurs du grand jour et des serpents de poussières virevoltent autour de nos pieds. Des parcelles de soleil se mêlent à une vieille musique qui fait rabâcher les cris et les hurlements... Et nos ennemis arrivent, si près!

Soudain, la bourrasque arrache une multitude de pages de mes carnets. Mes notes et les bribes de l'incantation tournoient devant moi. Dans un mouvement rapide, je tente en vain de les rattraper.

— Dorianne! Ta main! hurle Berloy's.

— Un instant, j'y suis presque... Pas question de les laisser nous suivre!

Enfin, j'agrippe un dernier parchemin indiscipliné, mais je pressens les cris de mon enfant qui s'amenuisent... et la main de Berloy's, qui, devant la mienne... et l'haleine fétide de Ragsen dans mon cou.

Une grande lumière, puis...

À suivre.





Table des matières

Chapitre I

Dorianne page 7

Chapitre II

Le cadeau..... page 46

Chapitre III

Face au miroir des rêves... page 72

Chapitre IV

Apothéose..... page 100

Chapitre V

Dernier Acte..... page 135



AUTRES LIVRES DE CETTE COLLECTION



**Aventures de gardiens et de dragonniers
dans le monde médiéval fantastique Seyrawyn**

COLLECTION SEYRAWYN AVENTURES

13+ ans et adultes



COLLECTION POÉSIE

13+ ans et adultes



série FUTURS GARDIENS T.1 à T.6

à partir de 10 ans

Entraînements des jeunes gardiens

préquelle à la Collection Seyrawyn Aventures



série ANECDOTES DE DRAGONS

à partir de 9 ans

Plusieurs nouvelles venues d'Arisan

Année 0 : La découverte de l'île aux dragons (2018)

COLLECTION CONTES MERVEILLEUX SEYRAWYN

ALBUMS ILLUSTRÉS premiers lecteurs (3-5 ans) et (6-8 ans)

Aventures de dragonniers dans le monde moderne



série LES DRAGONNIERS

à partir de 7 ans - éducatif



série DRAGONNIERS EN MISSION

à partir de 10 ans • Aventures et enquêtes

COLLECTION SEYRAWYN GRIMOIRES

famille - premiers lecteurs

ALBUM ILLUSTRÉ CHOISIR SON OEUF DE DRAGON?

**L'ère des dragonniers
est commencée.**





ACHEVÉ D'IMPRIMER AU CANADA
SUR LES PRESSES DE IMPRIMEDIA

© 2020

